

MARJO – AMOUREUSE

MODÈLE MALGRÉ ELLE



PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

DOSSIER

***La culture
à l'école***

DES LIENS
QUI SE
RESSERRENT

+

VOYAGES

Bourlingueur

BOULIMIE
ARCHITECTURALE

+

PLEIN AIR

***Sortie
prendre l'air***

DU NOUVEAU
AU CAMP
MERCIER

+

VINS

Planète vins

PLEINS FEUX
SUR BRIGITTE
JEANJEAN

PlacART



Tire le coyote (Benoit Pinette) — PHOTO LA PRESSE, ARCHIVES, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *Ginette à ma façon*, Guylaine Tanguay
- 2 *Aubades*, Jean-Michel Blais
- 3 *Elle*, Angèle Dubeau
- 4 **Au premier tour de l'évidence, Tire le Coyote**
- 5 *Les jours heureux*, Julien Clerc
- 6 *On ira*, William Cloutier
- 7 *Contre vents et marées*, Paul Daraïche et Renée Martel
- 8 *Le jour le plus court*, Terrible Tango
- 9 *L'Amérique pleure* (b.o.f.), Les Cowboys Fringants
- 10 *La vivisection des sens*, Koko et ses machines

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Discovery*, Daft Punk
- 2 *30*, Adele
- 3 *Standing under Bright Lights*, Alex Henry Foster
- 4 *Earthling*, Eddie Vedder
- 5 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
- 6 *Encanto* (b.o.f.), Artistes variés
- 7 *Ominous...or Not?*, Guerilla-Ha!
- 8 *Phoenix*, Charlotte Cardin
- 9 *=*, Ed Sheeran
- 10 *Windows in the Sky*, Alex Henry Foster

RETAILLE D'ENTREVUE

SHERBROOKE — Ceux et celles qui choisiront *Bandcamp* pour se procurer le plus récent opus du pianiste Martin Lizotte, *Sfumato*, auront droit à un petit cadeau : une pièce supplémentaire baptisée *Da Vinci's Rag*. Le *sfumato* étant une technique de peinture fortement associée à Léonard de Vinci et à sa célèbre *Joconde*, il n'y a pas à chercher très loin l'explication de ce titre.

« C'est un morceau que mon réalisateur et contrebassiste Mathieu Désy aimait bien, mais ce n'était pas dans mon intention de le mettre sur l'album. Lors d'une séance de studio, il m'a demandé de lui jouer cette petite pièce *ragtime*, un peu plus jazzée que les autres. Je l'ai pianotée et comme le rendu était bon, nous avons trouvé qu'elle terminerait bien l'album, de façon

un peu moins introspective et un peu plus ludique », raconte-t-il.

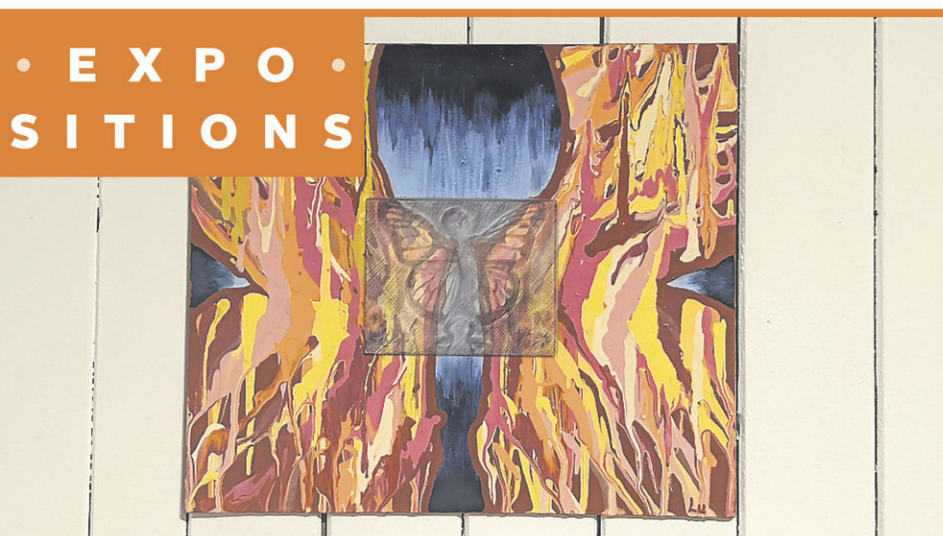
Quant à son nouveau contrat comme pianiste à *En direct de l'univers* (depuis janvier), Martin Lizotte mentionne qu'il tombe à point, aucun concert n'étant prévu à son calendrier d'hiver. Ses vendredis et samedis sont depuis bien remplis.

« C'est un travail très plaisant. Je ne connaissais pas beaucoup l'équipe, à part Philippe Drolet, l'autre claviériste, mais j'étais ami avec la choriste Émilie Janvier (j'ai joué sur son album), qui est la blonde du directeur musical Jean-Benoît Lasanté. J'imagine que c'est elle qui lui a parlé de moi. » **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 26 février 2022.



Martin Lizotte — PHOTO POPOP



VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Tout en couleur

Originaire de Sherbrooke, Lucie Cormier, alias Lu, s'installe dans la MRC des Sources en 2006. Diplômée en arts plastiques du Cégep de Sherbrooke en 1995, elle occupe différents emplois, notamment en imprimerie, avant de revenir à ses premières amours vingt ans plus tard, d'abord en fondant sa PME de maquillage artistique, puis en reprenant pinceaux et crayons dans le but de retrouver une certaine zénitude. L'art qui fait du bien est depuis devenu le fil conducteur de ses créations, tant au moment de peindre que de poser son regard sur l'œuvre. Lu intègre à ses tableaux une multitude de couleurs et de textures, qui sont pour elles un interminable terrain de jeux et qui évoquent souvent la beauté, la splendeur et la complexité de la vie : visages, animaux, ventres bombés de femmes enceintes... Les créations s'expriment tant sur toiles que sur masonites, mais aussi sous forme de sculptures ou avec des techniques et des matériaux mixtes...

À l'Espace Hortense du P'tit Bonheur de Saint-Camille, jusqu'au 3 avril.

STEVE BERGERON



— PHOTOS MÉLANIE CORMIER



CHANSON DE CIRCONSTANCE

HAMP'S BOOGIE WOOGIE Lionel Hampton and His Orchestra

Hamp's Boogie Woogie (1947)



Né le 7 mars 1872 (on soulignera donc son 150^e anniversaire lundi), Piet Mondrian est très certainement un des peintres abstraits les plus populaires. Ses quadrillages rouge, bleu, jaune, noir, blanc et gris, traduisant une vision quasi mathématique de la peinture, ont inspiré maints autres créateurs. Exilé à New York en 1940 pour fuir la guerre, le Néerlandais, passionné de jazz, a transposé cette musique sur ses derniers tableaux, notamment la toile *Broadway Boogie Woogie*, dans laquelle certains musiciens perçoivent une partition. C'est d'ailleurs une des nombreuses versions du *Hamp's Boogie Woogie* de Lionel Hampton que la cinéaste d'animation Sheila Graber a choisie pour son court métrage *Mondrian* (1978), résumant en deux minutes l'évolution de l'artiste. Mort le 1^{er} février 1944, Mondrian n'a probablement jamais entendu cette pièce parue plus tard la même année. **STEVE BERGERON**



PHILIPPE DUNNIGAN

RETOUR À NOUS

— PHOTO LUC ROBITAILLE



STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Philippe Dunnigan n'essaie pas de le cacher : *Ensemble*, son deuxième album, est « à 100 pour cent pandémie ». C'est-à-dire qu'il n'aurait jamais émergé si ses collègues musiciens et lui, membres de l'équipe de Céline Dion, n'avaient vu la tournée *Courage* être suspendue puis en partie annulée, pas seulement à cause du virus mais aussi des ennuis de santé de la chanteuse.

« Nous venions de faire deux semaines à New York à guichets fermés, nous étions à Washington quand tout le monde s'est mis à recevoir des messages de "paqueter ses petits" et de retourner chez lui. À l'époque, je venais de déménager dans les Cantons-de-l'Est [dans le canton de Pottou]. Au début, je pensais donc m'occuper de mes propres affaires, de ma nouvelle maison. Il faut dire que j'étais le plus pessimiste de la bande : j'estimais qu'on ne recommencerait pas les concerts avant l'automne. »

On s'en doute, un musicien de la trempe de Philippe Dunnigan, qui a partagé la scène avec les plus grands comme Céline, Luciano Pavarotti, Charles Aznavour, Barbra

Streisand, Diana Ross, Rod Stewart, etc., ne peut pas rester très longtemps à se tourner les pouces dans son salon.

« Je voyais ma femme partir travailler comme enseignante, ma fille me parlait de ses quarts de travail à l'hôpital, et j'ai fini par me demander : "À quoi je sers dans tout ça? Quelle est ma fonction?" Ça m'a rappelé ma responsabilité d'artiste, soit d'apporter de la beauté, des moments de réflexion, un peu d'apaisement. J'ai alors appelé mes amis et je leur ai demandé s'ils voulaient qu'on fasse un album, malgré les circonstances. »

Philippe Dunnigan a alors vraiment pris conscience qu'appartenir à l'équipe de Céline Dion, dont il est membre depuis 2011, était comme faire partie d'une même famille : tous ont dit oui sans hésitation, qu'il s'agisse du bassiste sherbrookoïse Yves Labonté, du pianiste trifluvien Guillaume Marchand (ce dernier lui a même signé une composition intitulée *Le fil*), du guitariste Kaven Girouard ou du pianiste Scott Price. Sans oublier le choriste Barnev Valsaint, qui a couché sa voix sur une reprise de *Beatriz* de Chico Buarque.

« Ce n'est donc pas seulement un disque de pandémie, mais un disque d'amitié. Ça m'a vraiment fait chaud au cœur. Nous avons vite réalisé que de jouer ensemble nous manquait. Tout le monde était un peu ému en studio. En somme, une belle expérience humaine. »

UN ALBUM FAIT EN NEUF HEURES

Trouver un studio pour enregistrer n'a toutefois pas été une sinécure. « Ça ouvrait, ça fermait, ça rouvrait... Et quand c'était ouvert, tout le monde se ruait! J'ai donc dû trouver des trous un peu partout. On a réussi à faire ce disque en seulement neuf heures d'enregistrement [aux studios Piccolo, Audiobec et Masterkut]. Je pense qu'on a battu un record Guinness! Et on ne pouvait pas répéter ensemble préalablement! Une chance que j'avais des super-musiciens avec moi... J'avais aussi la chance que mon coréalisateur et mixeur [Denis Savage, également proche collaborateur de Céline] soit mon voisin. Nous avons donc pu prendre le temps pour retravailler le son. »

Ensemble est un mélange d'interprétations et de matériel original. Il s'ouvre sur *Une faiblesse*, version instrumentale d'une chanson terminant le premier album solo de Fannie Gaudette, auquel Philippe Dunnigan a collaboré.

« J'avais trouvé cette musique tellement belle que j'ai demandé à Fannie de m'écrire une version pour piano et quatuor à cordes. En plus de la pièce de Guillaume, il y a mon vieux mentor et complice François Dompierre que j'ai appelé pour lui demander s'il avait du matériel. »

Ce dernier lui a finalement fourni *Les départs*. Philippe Dunnigan a choisi le reste des pièces

en fonction de son objectif : « J'ai conçu l'album comme une courtoise instrumentale pour offrir aux gens un moment de paix, une pause. C'est ma contribution pour essayer d'aider les gens à voir au-delà du stress et des divisions. Nous sommes tellement bombardés d'informations... À un moment donné, il y a une limite. C'est ça, la fonction de l'art : se donner le temps de décanter. »

Et le violoniste a trouvé la paix souhaitée dans la musique de Michel Legrand (*La chanson de Maxence*, en anglais *You Must Believe in Spring*), de Jay Ungar (*Ashokan Farewell*), de René Dupéré (*La tristesse de Pauline*, issue de la télésérie *L'ombre de l'épervier*), de James Gelfand (*Jazz sur le vif*, thème d'une ancienne émission de jazz de la SRC).

« Je souhaitais une pièce où je pouvais improviser un peu », dit-il à propos de la dernière.

ENTHOUSIASMÉ PAR LA POP

Après plus de 30 ans de carrière, le musicien d'origine sherbrookoïse est toujours très heureux dans le créneau qu'il a choisi, celui de la musique populaire, même s'il a été formé comme violoniste classique au départ.

« Quand j'ai commencé la musique à Sherbrooke, le country y était assez développé, grâce à des musiciens comme Lévis Boulianne et Ti-Blanc Richard. J'ai donc baigné là-dedans, et j'ai aussi regardé beaucoup d'émissions de variétés

américaines. Quand j'ai commencé à étudier au conservatoire, j'ai eu la chance d'avoir un professeur qui était aussi musicien de studio. Il a vu mon intérêt pour la musique populaire et il m'a fait rencontrer du monde comme François Dompierre, qui s'est mis à me faire travailler. J'ai ensuite rencontré René Dupéré, qui m'a engagé pour les premiers albums du Cirque du Soleil. Alors qu'il y avait à l'époque un certain snobisme chez les musiciens classiques par rapport à la pop, moi, j'étais très enthousiaste. »

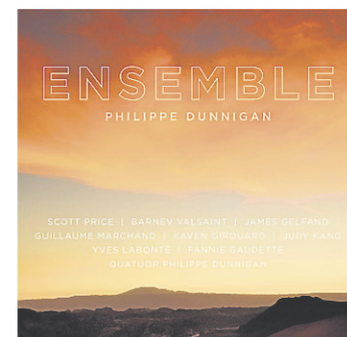
Philippe Dunnigan espère bien faire vivre *Ensemble* sur scène, quelque part lors des pauses de la tournée *Courage*, censée recommencer à la fin de mai, en Europe.

« J'attends de voir la réponse à l'album, mais les concerts sont dans les plans. »

PHILIPPE DUNNIGAN

Ensemble

INSTRUMENTAL
Spectra Musique



ARTS.

MARJO ET SES FEMMES



SABRINA LAVOIE
sabrina.lavoie@latribune.qc.ca

SAINT-ADRIEN — Si Marjo était venue « faire le party » à l'église de Saint-Adrien sous le regard admiratif d'autres artistes bien connues du public québécois, les souvenirs et l'abondance de talents sous le même toit auront eu raison d'elle.

« Vous m'avez fait regarder mon parcours. Vous m'avez fait entendre mes mots à travers les voix [d'autres artistes]. Ça m'a ouvert les yeux et ça a fait fondre mon petit cœur. C'est beau, ce que vous m'avez donné », peut-on l'entendre dire avec émotion à l'équipe des Productions Déferlantes dans *Marjo – Amoureuse*, qui sera présenté sur les ondes de Télé-Québec à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes.

D'associer Marjo au 8 mars semble par ailleurs une évidence aux yeux de la productrice au contenu Fanny St-Amand et des artistes invitées à participer à ce rendez-vous culturel, dont Guy-laine Tanguay, Stéphanie Boulay, Salomé Leclerc et Lou-Adriane Cassidy.

Pourtant, la célèbre rockeuse refuse d'être mise sur un piédestal en ce sens. « Toute ma vie, tout ce que j'ai fait n'a été que de faire à ma tête », confie Marjo lors du tournage qui se déroulait sur deux jours, fin janvier, à Saint-Adrien, en Estrie.

« Si j'ai brisé des barrières, je ne m'en suis pas rendu compte. J'ai toujours été indépendante et têtue. C'est d'ailleurs pour ça que je suis encore dans le milieu aujourd'hui », raconte la chanteuse de 68 ans, qui gère elle-même sa carrière depuis 2009.

Or, après avoir entendu les témoignages des artistes invitées à son égard, Marjo reconnaît timidement

que sa présence ait pu influencer le parcours d'artistes féminines.

« Peut-être que je leur ai donné le goût d'écrire, de s'affirmer, d'être elles-mêmes. De ne pas obéir aux ordres des autres. J'ai peut-être incarné la liberté dans le domaine du *show-business*, le droit d'être, le droit de dire... »

« Mais il n'y a rien de fini. Tout est à continuer », dit-elle.

MARJO, LA VRAIE

Tout comme ses collègues Salomé Leclerc et Lou-Adriane Cassidy,



Stéphanie Boulay et Salomé Leclerc en pleine prestation. — PHOTOS LA TRIBUNE, JEAN ROY

Stéphanie Boulay était évidemment heureuse et flattée d'avoir été invitée par l'équipe de production pour

souligner à la fois la fougue et la tendresse de Marjo.

« Marjo nous donne l'impression

de la connaître pour de vrai. Ce n'est pas comme bon nombre de vedettes qui refusent de donner

accès à qui elles sont. Elle écoute vraiment. Elle pose des questions et elle se souvient de nous, de nos vies.



Lou-Adriane Cassidy — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY



Marjo et Jean Millaire — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY



Pierre-Philippe Côté, alias Pilou
— PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

« Ça m'impressionne à quel point elle est humainement intéressante », confie la chanteuse, qui s'estime « chanceuse » d'avoir pu collaborer avec Marjo à quelques reprises dans le passé.

« Ça n'a pris que cinq minutes dans un corridor pour que quelque chose de vrai s'installe entre Marjo et moi », renchérit à son tour Salomé Leclerc, qui raconte avoir croisé à quelques reprises la célèbre rockeuse, notamment sur le plateau d'*En direct de l'univers*.

« Marjo, c'est l'équivalent d'un bon coup de pied au derrière, poursuit-elle en riant. C'est une véritable motivation. Elle donne envie de se surpasser. Et visiblement, elle ne lâche pas », dit-elle en faisant référence à la populaire chanson.

MARJO, L'ÉMANCIPÉE

Selon Stéphanie Boulay, la

présence de Marjo aura assurément facilité le parcours des femmes dans l'industrie de la musique québécoise. « Par le fait qu'elle écrive ses chansons, qu'elle soit émancipée, très libre, et qu'elle fasse des choses audacieuses. Je suis certaine qu'il y a plein d'affaires qu'on ne pourrait pas faire si elle n'était pas passée avant nous. »

C'est aussi l'avis de Lou-Adriane Cassidy. « C'est évidemment un honneur de chanter avec celle qui, dès les années 1970-1980, a été déterminante dans l'affirmation des femmes, dans le fait de se laisser aller et d'assumer sa sexualité », mentionne-t-elle.

De son côté, plutôt que de se percevoir comme un imposteur en tant qu'homme dans une rencontre qui souligne la force et l'émancipation des femmes, Pierre-Philippe Côté (alias Pilou) se réjouit du rôle qu'il a eu à jouer dans le cadre de cet événement, à titre d'hôte mais aussi d'invité.

« J'étais dans le *backseat* à écouter des chansons merveilleuses, dans un contexte extraordinaire, avec des interprètes plus grandes que nature. Je n'ai fait que vivre le moment présent et savourer le fait de recevoir tout ce beau monde

chez nous », mentionne celui qui, pour l'occasion, s'est réapproprié la chanson *Je sais, je sais*.

« Marjo, c'est un *lifegoal*, poursuit-il. Elle a défoncé tout plein de portes. C'était la *band leader* d'un groupe de gars qui organisait les choses à sa manière. Et c'est une femme qui ne s'en laisse pas imposer encore aujourd'hui », conclut celui qui admet « vivre un rêve professionnel » aux côtés de l'artiste.

Vous voulez voir ?

Marjo – Amoureuse

Mardi 8 mars, 20 h

Télé-Québec

En reprise

le 11 mars à 22 h 15,

le 12 mars à 21 h 7 et

le 13 mars à 21 h

DE L'INSPIRATION AU CONCEPT TÉLÉVISUEL

SAINT-ADRIEN — De directrice artistique pour *Belle et Bum* à productrice au contenu pour *Star Académie*, Fanny St-Amand s'offre l'univers de Marjo en cadeau avant de quitter officiellement le milieu de la télévision pour celui de la diffusion.

Le rendez-vous culturel *Marjo – Amoureuse*, qui sera diffusé à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, a vu le jour en juin dernier sous l'œil créatif de Fanny, anciennement productrice au contenu chez les Productions Déferlantes.

« L'idée de départ, c'était de mettre en lumière toutes les facettes et les couleurs de Marjo. Car même si elle n'aime pas se dévoiler, elle le fait bien. Et les gens s'intéressent à son parcours. C'est une femme qui traverse les générations », raconte la productrice, qui ne cache pas son admiration « depuis toujours » envers la rockeuse.

Fanny St-Amand est donc à l'origine de ce concept télévisuel, du choix des chansons jusqu'à celui des invités, qui ont tous accepté l'invitation sans même devoir y réfléchir. « Je n'ai rien choisi. Je subis », lançait en riant Marjo lors du tournage, visiblement enchantée de se retrouver à l'église de Saint-Adrien entourée d'artistes québécois de grand talent.



« Mon filon, c'était Marjo l'amoureuse, parce que c'est ce qu'elle est, poursuit Fanny St-Amand. C'est une amoureuse de la vie, de la scène et de son public », renchérit-elle sous le regard approbateur de l'artiste.

Le projet a néanmoins évolué en cours de route, notamment en raison de la pandémie de COVID-19. « Au début, on pensait à un rendez-vous 100 pour cent féminin pour souligner la force de caractère de Marjo et de ses invitées. On voulait aussi du public, parce que c'est ce qu'il y a de plus important pour elle », raconte la productrice.

Or, la pandémie a chamboulé les plans, « pour le mieux », avance Fanny St-Amand. « La réunion de Marjo et de Jean Millaire (son guitariste et complice musical) et la présence de Pilou ont apporté quelque chose de plus », admet-elle, rappelant au passage que les hommes sont de plus en plus engagés dans les combats féministes.

Le chanteur Hubert Lenoir devait également être de la partie, confie la productrice. Ce dernier a toutefois dû refuser l'invitation en raison d'un conflit d'horaire.

« Finalement, nous avons opté pour un rendez-vous culturel dans un lieu chaleureux et humain. C'est ce que nous inspirait Pilou et son petit coin de paradis. Et à la fin, ça représente Marjo à la perfection : chaleureuse et humaine », termine celle qui est dorénavant codirectrice au Théâtre de la Ville, à Longueuil. **SABRINA LAVOIE**

Fanny St-Amand, productrice au contenu pour les Productions Déferlantes au moment du tournage, est à l'origine du concept télévisuel *Marjo – Amoureuse*.

— PHOTOS LA TRIBUNE, JEAN ROY





GENEVIÈVE BOIVIN-ROUSSY

MORCEAUX D'UNIVERS



ARIANE AUBERT BONN
aabonn@latribune.qc.ca

DANVILLE — On la connaît surtout comme actrice, moins comme peintre et artiste en arts visuels. Qu'à cela ne tienne, Geneviève Boivin-Roussy propose, jusqu'au 19 mars, un voyage à travers la matière, l'espace, le temps et son univers intérieur à sa propre galerie, G de BR, à Danville.

La fondatrice de la galerie expose ainsi pour la première fois entre ses propres murs. La création visuelle a toujours fait partie de son univers : « Quand j'étais petite, je ne parlais pas. Ma mère pensait que j'étais muette. Mais je dessinais. Je dessinais partout, sur les murs, c'était incontrôlable. »

Si aujourd'hui elle maîtrise parfaitement la parole, elle n'a cependant jamais mis de côté le dessin et la peinture.

L'exposition baptisée *Topographie stellaire* comporte une variété de peintures en techniques mixtes sur bois de merisier. L'artiste mélange peinture acrylique, peinture



Topographie stellaire — PHOTO GENEVIÈVE BOIVIN-ROUSSY

iridescente, gravure, époxy et plusieurs autres matières de manière instinctive. Pour elle, créer relève de beaucoup de spontanéité et d'intuition.

« L'été dernier, j'étudiais les étoiles, l'univers. Je suis tombée sur une vue topographique d'une étoile qui explose. Quand elle explose, elle crée des veinures. Comme le bois. Et là, je regardais mon bois... et je me disais que c'était peut-être une carte topographique de l'univers. Je

suis partie de là, et ensuite chaque toile m'a guidée pour savoir ce qu'elle avait en elle », dit Geneviève Boivin-Roussy.

L'observation des étoiles mais aussi des petits détails de la nature qui l'entourent l'ont inspirée dans son processus créatif. Fonds marins, plancton, minéraux, tout se complète selon elle, du plus petit au plus grand.

« J'ai déconstruit jusqu'à même la couleur, la matière. C'étaient des

morceaux de l'univers qui étaient là. C'est très subjectif. Moi, je vois ce que je veux voir et les gens voient ce qu'ils veulent voir, mais c'est ce que j'aime de l'art abstrait. »

BISCUIT, L'ÉTOILE FILANTE

L'artiste, de toile en toile, dévoile son univers intérieur. De la naissance des étoiles à l'éruption de volcans en passant par des insectes, de petits bébés, des galets des Îles-de-la-Madeleine, la visite

Geneviève Boivin-Roussy présente
Topographie stellaire à Danville.

— PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN

de l'exposition, guidée par l'artiste, révèle une interprétation personnelle de ses observations.

L'une des œuvres s'intitule *Biscuit l'étoile filante*. « Pendant que j'étais en train de préparer cette expo-là, j'avais un petit bébé chien, et il a été frappé par une voiture. Il était toujours avec moi. C'était mon nouveau meilleur ami. Au moment où l'accident est arrivé, je suis partie dans mon atelier et j'ai dit : elle est pour toi, celle-là, Biscuit. Ce sera ta toile. Je faisais des taches, et à un moment donné je me suis éloignée, et il m'est apparu. Notre inconscient nous parle. Il faut le laisser aller », dit Geneviève Boivin-Roussy.

Sur sa toile, au milieu des traînées qui semblent sorties du cosmos, on devine le profil d'un chien qui flotte.

Vous voulez y aller?

Topographie stellaire
Geneviève Boivin-Roussy

Galerie G de BR, Danville
Jusqu'au 19 mars

Rencontre et discussions avec l'artiste
Jeudi 17 mars, 13 h 30

LA NUIT DU 4 AU 5 DU THÉÂTRE NÉCESSAIRE

ARIANE AUBERT BONN
aabonn@latribune.qc.ca
Initiative de journalisme local

DANVILLE — Geneviève Boivin-Roussy tient le rôle principal dans *La nuit du 4 au 5*, qui sera présentée pour la première fois à la télé le 5 mars à Télé-Québec. Cette adaptation de la pièce de théâtre de Rachel Graton, qui a remporté le prix Gratin-Gélinas, permettra de faire voyager l'œuvre jusque dans les foyers.

Présentée en 2017, la pièce traite du viol d'une jeune fille et de toutes les étapes qui s'ensuivent vers sa rémission. Peu après la sortie de la pièce, le mouvement #MoiAussi a fait son apparition, ce qui apporte une nouvelle lecture de l'œuvre par le public.

« La pièce n'avait plus la même portée. C'était un discours qu'on avait besoin de continuer... Ça ne pouvait pas s'arrêter là. »

Une seconde ronde de représentations a donc été lancée. Puis la pandémie a forcé la fermeture des théâtres.

« On a donc commencé à faire des captations de pièces de théâtre. C'est une bonne chose, parce que ce n'est pas tout le monde qui voyage pour aller voir du théâtre. Selon moi, nos textes les plus achevés, au Québec, ce sont nos textes dramatiques. Mais on ne consomme pas beaucoup de théâtre. Ce n'est pas très intégré dans notre culture », souligne Geneviève Boivin-Roussy.

« Je crois que notre théâtre a besoin de se réinventer », dit-elle, en plaidant pour une meilleure accessibilité aux arts vivants. Elle explique que cette conjugaison entre théâtre et cinéma risque de lancer un nouveau mouvement.

À la veille de la sortie sur les écrans, elle affirme : « J'ai vraiment hâte. Pour moi, c'est un film expérimental et Rachel va ouvrir des portes. Je suis certaine qu'il va y avoir plein de dramaturges qui voudront faire la même chose. Ce format-là, il peut voyager partout à travers le monde. »

Elle ajoute : « Il y avait un

silence et un respect sur le plateau, tous les membres de l'équipe sentaient qu'ils étaient en train de faire quelque chose d'unique et d'important. Il y avait quelque chose de sacré. »

Ce sont les mêmes comédiens qui ont participé tant à la pièce de théâtre qu'à son adaptation pour l'écran.

DIRE À SON CORPS QUE CE N'EST PAS ARRIVÉ

Jouer le rôle d'une jeune fille qui vit une agression n'est pas léger, mais Geneviève Boivin-Roussy le vit comme un devoir.

« C'est un viol, mais aussi tout ce qui vient après, ce à travers



« Je suis certaine qu'il va y avoir plein de dramaturges qui vont vouloir faire la même chose. Ce format-là, il peut voyager partout à travers le monde », dit Geneviève Boivin-Roussy en parlant d'adapter des pièces de théâtre à l'écran comme *La nuit du 4 au 5*.

— PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN



Simon Landry-Dé-sy et Geneviève Boivin-Roussy dans *La nuit du 4 au 5*. — PHOTO ÈVE-MAUDE TC, TÉLÉ-QUÉBEC

quoi tu dois passer. Les policiers, les portraits-robots, ce que les gens disent de toi... Tu es en choc

OSS ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

2021 | 2022

Simon Rivard
Chef invité

SÉRIE GRANDS CONCERTS BMO

Symphonies d'Amérique
Samedi 12 mars – 20 h

Lorraine Desmarais, piano

Centre culturel | 819 820-1000

Vous voulez voir?

La nuit du 4 au 5

Samedi 5 mars, 22 h

Dimanche 6 mars, 21 h

Télé-Québec



LE VIEUX CLOCHER
Magog

La culture pour nous rassembler et pour vivre de grands moments avec les artistes de chez nous !

Bienvenue! On est là pour vous.

<p>YVAN PEDNEAULT HOMMAGE À QUEEN VEN. 11 MARS</p>	<p>LES ANNÉES CAT STEVENS SAM. 12 MARS</p>
<p>2 FRÈRES VEN. 18 ET SAM. 19 MARS</p>	<p>SIMON GOUACHE VEN. 25 ET SAM. 26 MARS</p>
<p>P.-A. MÉTHOT VEN. 1^{er} ET SAM. 2 AVRIL</p>	<p>PHILIPPE LAPRISE DIM. 3 AVRIL VEN. 1^{er} ET SAM. 2 JUILLET</p>
<p>ALEXANDRE BARRETTE VEN. 15 AVRIL</p>	<p>GUYLAINE TANGUAY SAM. 16 AVRIL</p>

vieuxclocher.com 819.847.0470



INEXTRICABLEMENT LIÉES

Culture et école vont main dans la main. Nous avons eu le goût, cette semaine, de mettre en lumière les initiatives de tous ceux — profs, artistes, intervenants, etc. — qui sont animés par un désir d'éveiller les consciences à la culture, au sens large. Bonne lecture.

PAGES M8 À M13

YVES BERGERAS

Le Droit

GATINEAU — Implanté en 2004* pour faciliter et financer les « expériences culturelles » en milieu scolaire et périscolaire au Québec, le programme *La culture à l'école* subventionne toutes sortes de projets — surtout des ateliers, conférences et sorties scolaires —, y compris des initiatives liées à la « culture scientifique ».

Ce programme chapeaute des expériences offertes au préscolaire,

au primaire, au secondaire et même à la formation des adultes, pourvu que celles-ci visent à « former des citoyens actifs sur le plan culturel », la culture étant perçue comme un « outil essentiel à l'affirmation de l'identité ».

La culture à l'école a été mis en place par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (MÉES) et le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), convaincus que si l'école est le berceau de la culture, la réciproque n'est pas moins vraie : la culture est une « source de savoirs et d'apprentissages ».

Notez que, sauf indication contraire, les guillemets de ce texte renvoient à des éléments repris des pages web que le MÉES consacre à *La culture à l'école*.

TROIS VOLETS

Les « expériences culturelles » s'organisent dans le Répertoire culture-éducation, auquel doivent s'inscrire artistes et organismes du secteur culturel désireux d'offrir leurs services ou de collaborer au programme. Le répertoire compte près de 2300 fiches d'artistes (notamment des auteurs, l'Union des écrivaines et des écrivains québécois étant partenaire

de longue date du programme) et d'organismes offrant des ateliers ou des sorties culturelles, toutes disciplines artistiques confondues.

Seules les entités dont le nom figure sur ce répertoire peuvent participer aux volets « Ateliers culturels à l'école » et « Culture scientifique » (lequel comprend des activités liées aux « sciences de l'environnement » et à l'agriculture autant qu'à l'archéologie ou la chimie)... mais cette nécessité sera levée l'an prochain.

Un troisième volet, *Une école accueille un artiste ou un écrivain*, vise les expérimentations artistiques de longue durée (de 4 à 12 semaines).

À l'heure de la pandémie, du confinement, de l'école à la maison, des interdictions de rassemblement de plus de 250 personnes et des annulations de sorties scolaires, les activités offertes dans le cadre de ce programme ont connu une baisse de régime, mais celles qui pouvaient s'adapter aux réalités numériques et aux formats virtuels restaient admissibles.

Le 22 novembre 2021, le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, et la ministre de la Culture, Nathalie Roy, ont tenté de se faire rassurants en dévoilant un train de mesures visant à renforcer les liens entre l'école et la culture,

pour un investissement annuel de 10 millions \$, sur un horizon de cinq ans.

« SOURCE INESTIMABLE DE MOTIVATION »

En tête de liste de ces initiatives figurait la valorisation des honoraires offerts aux artistes participant au programme *La culture à l'école*. Cette bonification était promise pour la rentrée scolaire 2022.

Les deux ministres ont du même souffle annoncé un « partenariat de 975 000 \$ » avec Télé-Québec pour la mise en place du projet *Les créateurs*, invitant les élèves du secondaire à réaliser des créations susceptibles d'être diffusées à la télévision ou sur la plateforme lescreateurs.telequebec.tv.

Les autres mesures annoncées concernaient la bonification de Biblius, la plateforme de prêt de livres numériques accessibles aux élèves de la province, ainsi que la création, « d'ici décembre 2022 », d'une nouvelle plateforme numérique baptisée Influx. Celle-ci rendra accessibles plus de 400 œuvres — québécoises et contemporaines pour la plupart — en danse, en musique et en arts plastiques et dramatiques.

En janvier 2022, « un nouvel

Malmenées par la pandémie, les sorties scolaires pourront reprendre bientôt leur rythme d'avant, comme lors de ce spectacle de la compagnie de danse Sursaut, présenté en 2017 devant des enfants de 1^{re} année. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

appel de projets sera lancé auprès des organismes scolaires qui souhaitent participer à des projets novateurs en partenariat avec des organismes culturels, qu'ils figurent ou non au répertoire Culture-Éducation », indiquait le MÉES, lors de son annonce de septembre 2021.

« L'apport culturel est essentiel pour nos élèves; il peut servir de catalyseur et représenter une source inestimable de motivation dans leur réussite scolaire ainsi que générer un sentiment d'appartenance », avait alors souligné le ministre Roberge, soucieux d'appuyer « sans équivoque » une meilleure intégration de la culture dans la pédagogie et un meilleur accès pour le milieu scolaire aux œuvres culturelles québécoises.

* Dans les faits, le programme a été implanté dès 1999, avant d'être fusionné avec d'autres initiatives gouvernementales, pour trouver sa forme actuelle.

DES ENSEIGNANTS AUX SAINES HABITUDES CULTURELLES

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Ceux et celles qui ont vu le film *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau se souviennent peut-être de la scène où l'enseignant annonce à ses collègues qu'il souhaite emmener ses élèves de 6^e année voir *Le malade imaginaire* de Molière. Le professeur d'éducation physique lui réplique sarcastiquement : « Ils vont être surexcités à l'idée! »

Un court extrait soulevant malgré tout une question pertinente : pour que la culture occupe la place espérée à l'école, ne faudrait-il pas qu'une vaste majorité du personnel enseignant (et pas seulement les professeurs titulaires ou ceux des classes d'art) y soit sensible ou, à tout le moins, ne soit pas un frein?

C'est la tendance qu'on souhaite installer depuis quatre ans et demi à la faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke (UdeS), par le truchement du programme Passeurs culturels : depuis l'automne 2017, les étudiants des différents programmes de premier cycle peuvent voir deux spectacles gratuits par année, ainsi qu'une sélection de plusieurs



Martin Lépine, cofondateur du programme Passeurs culturels. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE



En matière de culture, les futurs enseignants sont souvent laissés à eux-mêmes.

constate Martin Lépine. « Pourtant, la première compétence dans le référentiel sur l'enseignement, c'est sur la culture : on parle d'un "professionnel cultivé". » — PHOTO UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

autres (majoritairement en théâtre, danse et cirque) à environ 15 \$ le billet seulement. Ils ont aussi accès à des activités de médiation culturelle par la suite. Mais rien d'obligatoire dans le

processus. « L'idée n'est pas de les former à ce qu'ils enseigneront plus tard, mais bien de les aider à se constituer un bagage culturel le plus vaste possible, à développer des réflexes culturels au même titre que de bonnes habitudes de vie comme bien manger ou faire de l'exercice », résume Martin Lépine, cofondateur des Passeurs avec le directeur du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Mario Trépanier.

« Si on souhaite que les enseignants du Québec et autres acteurs en éducation soient des multiplicateurs importants en matière d'arts et culture, ne devrait-on pas s'assurer qu'ils aient quelques privilèges pour acquérir tout un bagage culturel à transmettre à nos enfants? C'est ce qui se fait déjà en

« L'idée n'est pas de les former à ce qu'ils enseigneront plus tard, mais bien de les aider à se constituer un bagage culturel le plus vaste possible, à développer des réflexes culturels au même titre que de bonnes habitudes de vie comme bien manger ou faire de l'exercice. »

— Martin Lépine

Europe, où les enseignants ont, par exemple, des cartes privilèges pour entrer dans des musées gratuitement. Bref, une formule pour que, lorsqu'on devient enseignant, on comprenne très bien qu'on a un rôle culturel fondateur », ajoute celui qui est aussi spécialiste de la didactique du français et vice-doyen à la formation et à la culture.

PÉRENNISÉS

Lancés sous forme de projet pilote triennal, financés par le ministère de la Culture et l'UdeS, les Passeurs culturels ont été pérennisés en janvier dernier, encore une fois grâce au ministère de la Culture, mais aussi des étudiants eux-mêmes : les quelque 2000 membres de l'association étudiante ont accepté à 96,1 pour cent d'instaurer des frais obligatoire de 8 \$ par trimestre par étudiant.

« Et une semaine plus tard, l'association des étudiants de la Faculté d'éducation physique et sportive, profil enseignement, a voté pour la même chose », ajoute Martin Lépine.

« Même si le programme a toujours été volontaire, ce sont plus des deux tiers des étudiants qui y ont adhéré, poursuit-il. Et quand nous avons évalué les retombées, 90 pour cent des participants ont répondu que cela les avait encouragés à aller voir plus d'arts de la scène, tandis que 92 pour cent disaient qu'ils avaient envie de continuer dans leur vie professionnelle et personnelle — alors qu'au départ, certains avouaient que c'était la première fois qu'ils allaient au théâtre! »

S'il est encore tôt pour évaluer les effets des Passeurs dans les milieux scolaires investis par les diplômés sherbrookoïses (ce que compte bien faire Martin Lépine d'ici quelques années), les Passeurs culturels ont déjà inspiré des initiatives similaires dans d'autres universités, dont l'Université Laval, l'UQTR (Trois-Rivières), l'UQO (Outaouais) et l'UQAT (Abitibi-Témiscamingue).

Quant aux 50 M\$ annoncés en novembre pour « accroître l'accès, pour le milieu scolaire, aux œuvres culturelles québécoises et assurer une meilleure intégration de la culture en pédagogie », Martin Lépine espère qu'ils serviront de tremplin, et non de succédané aux véritables expériences culturelles. Le vice-doyen dit comprendre qu'en contexte pandémique, le gouvernement ait mis l'accent sur le numérique (plateforme numérique, livres numériques, accès à des œuvres d'art numériques, création par les jeunes de capsules web...).

« Mais toutes les recherches sur la mémoire et la rétention d'information démontrent que c'est quand l'expérience est la plus globale possible et que tous les sens sont sollicités qu'on s'en souvient le mieux. »



Louis-Jean Cormier a récemment visité les élèves du Centre éducatif Saint-Aubin, à Baie-Saint-Paul. — PHOTO LE FESTIF!

LE FESTIF! SUR LES BANCS D'ÉCOLE

LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — Depuis 2010, Le Festif!, festival musical de Baie-Saint-Paul présenté en juillet, cultive un lien précieux avec son public bigarré et les artistes qui montent sur ses scènes uniques. Mais son secret, c'est aussi la confiance qu'il a établie avec sa communauté, affirme Clément Turgeon, au bout du fil.

Pour le directeur général et artistique du Festif!, il était donc important de redonner à ses festivaliers locaux. C'est ainsi que naît, en 2018, Le Festif! à l'école.

« On a beaucoup développé notre

notoriété pour attirer des gens de l'extérieur [de Charlevoix]. On voulait revenir à nos bases pour gâter notre communauté le reste de l'année », explique le fondateur du Festif!

Si le volet scolaire a démarré à Baie-Saint-Paul, à La Malbaie, puis dans tout Charlevoix, il a lentement attiré l'attention d'autres villes et villages. Pour sa cinquième année, l'organisation a récemment visité 38 écoles primaires et secondaires réparties dans sept régions de la province.

Émile Bilodeau, Karim Ouellet et Alaclair Ensemble ont été les premiers artistes à offrir une conférence, une prestation musicale et des ateliers aux élèves de

Charlevoix. L'édition 2021-2022 a quant à elle rassemblé onze musiciens prêts à partager leur savoir.

« Au Festif!, on est des jeunes de Charlevoix. Nous, à l'époque, on aurait aimé avoir des spectacles d'artistes connus et pouvoir les rencontrer. Personnellement, je n'étais pas nécessairement un étudiant modèle. Je ne cadrais pas dans le moule scolaire normal. J'étais déjà artistique. Je pense donc qu'on répond à un besoin important », souligne Clément Turgeon, qui voit en ce volet du Festif! l'occasion d'inspirer les jeunes vers des métiers non traditionnels.

Selon lui, ce sont les petits gestes qui font la différence. Les initiatives comme Le Festif! à l'école



Koriass a participé à plusieurs spectacles du Festif!, tant dans son volet scolaire que régulier. Le rappeur a d'ailleurs récemment annoncé sa présence à l'édition estivale 2022 du festival. — PHOTO LE FESTIF!

permettent d'ailleurs à des étudiants en région d'avoir accès à une offre culturelle diversifiée.

DÉSÉQUILIBRES EN RÉGION

En ville, les spectacles, sorties au théâtre ou au musée vont de soi. Or, ce n'est pas toujours le cas pour les établissements qui doivent au préalable louer des autobus et entreprendre un voyage de 75 minutes et plus, fait remarquer le directeur général, qui déplore le « déséquilibre » entre les subventions pour les projets culturels en ville et en région.

Du point de vue de l'éducation,

Le Festif! à l'école offre également à certains jeunes un premier contact avec un spectacle de musique. Ceux-ci apprennent ainsi les bons comportements à adopter dans ce genre d'événement, explique l'homme passionné.

« Nous, à l'époque, on aurait aimé avoir des spectacles d'artistes connus et pouvoir les rencontrer. Personnellement, je n'étais pas nécessairement un étudiant modèle. Je ne cadrais pas dans le moule scolaire normal. J'étais déjà artistique. Je pense donc qu'on répond à un besoin important. »

— Clément Turgeon

Si les défis sont grands pour les organismes culturels basés loin des capitales et des métropoles, Clément Turgeon et son équipe espèrent pérenniser Le Festif! à l'école, afin d'en faire un programme scolaire récurrent et accessible à plusieurs établissements scolaires, partout au Québec.

LA MUSIQUE : AUSSI IMPORTANTE QUE LES MATHS

QUÉBEC — Lorsque les scientifiques se sont mis à parler de gouttelettes et d'aérosols en mars 2020, Valérie Peters et ses collègues se sont vite doutés que chorales et instruments à vent seraient retirés des salles de classe. Pas question de baisser les bras pour autant.

Au fil des mois et des vagues, voyant plusieurs jeunes privés de cours de musique — alors qu'ils en avaient le plus besoin —, Valérie Peters a rassemblé son équipe de recherche.

Ensemble, ils ont publié un rapport préliminaire en septembre 2020, illustrant les solutions offertes aux enseignants et aux

directions d'écoles, pour que la pratique de la musique soit préservée partout de façon égalitaire. Tout en étant sécuritaire.

« Ce n'est pas seulement l'interdiction qui était dommage. C'était l'application variable des consignes. Parce que, toi, tu ne pouvais pas faire ci ou ça, mais ton collègue, dans un autre centre de services, lui, il pouvait », explique la professeure titulaire à la faculté de musique de l'Université Laval.

L'ancienne enseignante de musique au secondaire a d'ailleurs rapidement senti le besoin de documenter notamment « les impacts de la COVID-19 sur l'enseignement des arts-musique dans les établissements scolaires ».

HIÉRARCHIES DES MATIÈRES

Si la chercheuse cumule toujours ses données, elle souligne toutefois quelques craintes qui habitent le milieu de la musique, telle que la fermeture de programmes scolaires. Pour plusieurs élèves, les cours en ligne ou l'interdiction des rassemblements ont causé une grande perte de motivation.

Selon Valérie Peters, la pandémie a aussi remis en lumière un problème sociétal important : la hiérarchie des matières.

« On est dans une société qui valorise les chemins qui mènent vers l'argent. Dans une école, ça dépend de la vision des parents et de la valeur qu'ils accordent aux

arts. Ça fait pourtant des années qu'on démontre les bienfaits de la musique », déplore la chercheuse.

Pour elle, il est inconcevable que, en 2022, l'image de « pelleter des nuages » colle encore à la peau des élèves, qu'ils soient au primaire, au secondaire, au cégep ou à l'université, alors que les voies professionnelles sont diverses et les études illustrant l'importance de la musique, multiples.

« Qu'est-ce que ça va prendre pour qu'on ne soit plus obligé de se battre pour montrer la puissance de la musique? » se demande celle qui espère, d'ici la fin de sa carrière, avoir résolu cette fameuse question grâce à ses recherches.

LÉA HARVEY, LE SOLEIL

ISABEL AUTHIER

La Voix de l'Est

« LA MUSIQUE, C'EST BON POUR LE MORAL »

GRANBY — « La musique, c'est bon pour le moral. » Pour Rosalie Tremblay-Vallières, le programme musique-études de l'école secondaire Massey-Vanier de Cowansville occupe une place fondamentale dans sa vie d'adolescente. Non seulement elle y a trouvé un solide groupe d'amis, mais tout son parcours scolaire s'en est trouvé enrichi.

Aujourd'hui finissante, la jeune fille est inscrite au programme depuis son arrivée au secondaire. Elle a joué de plusieurs instruments pour finalement jeter son dévolu sur le trombone. « Jouer de la musique me rend heureuse. Et il y a tellement une belle chimie avec les élèves et les profs », dit-elle, convaincue que la musique a contribué à sa réussite.

« En musique, il faut être concentré, répéter et avoir une éthique de travail. Ce sont toutes des méthodes qu'on peut utiliser dans nos cours. »

Alors que les sportifs ont dû mettre leur passion sur pause durant la pandémie, les musiciens, eux, ont pu continuer à jouer, malgré la distanciation. Cet exutoire, croit-elle, a fait un bien fou.

Les deux enseignantes en musique, Isabelle St-Hilaire et Véronique Gagnon, sont aux premières loges pour le constater. À raison de dix périodes de 75 minutes par cycle de neuf jours, le programme offre une plus-value pour les quelque 100 élèves qui y participent.

M^{me} St-Hilaire souligne à quel point la musique contribue à rehausser le sentiment de fierté, l'ouverture d'esprit, l'estime de soi et le sentiment d'appartenance chez ses élèves.



« On les côtoie cinq ans et on devient une seconde famille pour eux. Les activités musicales et humaines qu'ils vivent leur permettent de développer une attitude positive et un regard différent sur leur environnement. Ça leur fait découvrir des parcelles d'extraordinaire dans l'ordinaire de la vie », note l'enseignante.

À L'ÉCOLE ET AILLEURS

Sa collègue Véronique Gagnon, elle-même issue de ce programme musique-études, explique que le groupe est très actif à l'école et à l'extérieur. Durant une année scolaire habituelle, plusieurs concerts sont présentés devant public. Les jeunes du primaire

Les jeunes musiciens participent à chaque défilé de Noël de la Ville de Cowansville.

— PHOTO ÉCOLE MASSEY-VANIER

de la région sont également conviés, en décembre, à quelques

représentations d'un conte de Noël musical, devenu une tradition depuis une quinzaine d'années.

Les musiciens visitent des écoles, des résidences pour aînés, mais jouent aussi dans la rue lors du défilé de Noël de la municipalité. « On emmène également nos élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaires en compétition en Amérique du Nord, et chaque année, on revient avec de beaux trophées », indique M^{me} Gagnon.

Instruments à vent, percussions, piano, batterie, basse électrique, piano, guitare, tout y est. Bien sûr, c'est l'harmonie d'ensemble à vent qui domine. À travers elle, les jeunes touchent à la musique classique, populaire et même cinématographique.

« En concours, le répertoire est plus traditionnel, mais on fait aussi du jazz. » Des invités prestigieux du monde musical viennent d'ailleurs jouer avec la formation lors de son concert de jazz annuel.

Véronique Gagnon ne cache pas sa joie de voir ses jeunes musiciens reprendre un rythme normal, où tout sera de nouveau possible. « Ils sont contents de faire des concerts devant public et de repartir en compétition. »

Qu'ils soient néophytes ou plus expérimentés, le programme s'adresse à tous les élèves, insiste de son côté Isabelle St-Hilaire. Pour leur faciliter les choses, les instruments leur sont prêtés pour l'année.

Le but avoué : faire naître chez chacun d'entre eux le plaisir et le goût de la découverte.

Convaincue et convaincante, M^{me} St-Hilaire cite le sociologue français Jean-Claude Forquin, qui affirmait que « la culture est à la fois la source, la substance et la finalité de l'école ».

« L'école est un milieu de culture; c'est un incontournable pour les élèves. La culture intéresse encore nos jeunes! » termine-t-elle.

Les départements de musique et de théâtre présentent

UNIVERSITÉ
BISHOP'S
UNIVERSITY

THÉÂTRE
CENTENNIAL
THEATRE

GODSPELL
The musical

10 au 13
MARS

819-822-9692



www.ubishops.ca/godspell

BILLETS Régulier : 25 \$

Aînés et étudiants : 15 \$



1000 ÉLÈVES VERRONT LE CARNAVAL DES ANIMAUX

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Pour la première fois depuis dix ans, l'Orchestre symphonique du Saguenay – Lac-Saint-Jean participera à une activité scolaire. Après avoir donné un concert au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi le 13 mars, ce qui marquera la reprise de ses activités après une pause involontaire de plusieurs mois, la formation dirigée par le chef Jean-Michel Malouf reprendra l'œuvre phare du programme, *Le carnaval des animaux*, au profit de 1000 élèves du primaire et du secondaire.

Ils verront les musiciens dans la même salle, entendront la même musique de Saint-Saëns, mais le contexte sera différent. Chaque mouvement sera précédé d'une mise en contexte effectuée par le maestro, qui tracera un lien entre l'animal et l'instrument jumelés

avec humour par le compositeur. Le chef demandera au musicien de se lever afin que le public garde de cette expérience un souvenir encore plus net.

« Les animaux, c'est un bon sujet pour capter l'attention des jeunes. En plus, cette œuvre possède des couleurs orchestrales intéressantes et nécessite la participation de deux pianistes. Juste leurs instruments, c'est massif comme présence », souligne Jean-Michel Malouf.

Il ajoute que ce public est ouvert d'esprit, puisqu'il n'a pas une opinion préétablie au sujet de la musique classique. Si on sait le charmer, il y a de bonnes chances que la partie soit gagnée.

Or, c'est ainsi que l'orchestre pourra assurer sa pérennité. Fragilisé par la pandémie, qui a freiné l'élan que lui avait procuré l'arrivée de son jeune chef il y a six ans, l'orchestre s'offre, avec cette initiative, une occasion de construire l'avenir.

« Juste de recevoir 1000 jeunes,



ça va rompre avec la morosité. Ça fera du bien à l'âme. En plus, une recherche a démontré que ce genre d'activité a un impact. Elle augmente les chances qu'à l'âge adulte, les participants retournent voir un orchestre », fait valoir le maestro.

CHANCE ET BONNE VOLONTÉ

Pour que ce projet fonctionne, il a fallu un mélange de chance et de bonne volonté. La chance tient à l'évolution favorable du contexte sanitaire. Quelques semaines de plus en confinement et les trois ateliers seraient passés à la trappe, comme tant de concerts depuis deux ans. Quant à la bonne volonté, elle a émané du programme Culture Éducation de la Ville de Saguenay ainsi que des centres de services scolaires desservant les communautés de Jonquière, de Chicoutimi et des environs.

« Nous étions contents de faire partie du répertoire et de voir 1000 jeunes inscrits aux ateliers. Les centres de services paieront 10 \$ par élève, alors que, de notre côté, les frais relèvent d'une enveloppe différente, celle de la programmation régulière », rapporte la directrice générale de l'Orchestre symphonique du Saguenay – Lac-Saint-Jean, Christine Boily.

Quant au travail de médiation effectué en amont, elle et deux musiciens l'ont pris sur leurs épaules. Ils comptent visiter chacune des classes de Chicoutimi, Jonquière, Larouche, Shipshaw et Bégin avant les représentations scolaires.

« Encore ce matin, j'ai rencontré un groupe à Shipshaw. J'ai trouvé les jeunes curieux, dynamiques. J'ai été étonnée, aussi, de voir à quel point ils connaissaient les instruments. Ils ont eu du plaisir en essayant de deviner par quel animal ceux-ci étaient représentés dans *Le carnaval*, ou l'inverse. Rien que de leur mettre en tête un souvenir positif, de leur faire connaître les sections d'un orchestre, je considère que ce sera bien. Et peut-être qu'un jour, ils auront le goût de faire d'autres sorties avec nous », anticipe Christine Boily.

1 Si les membres du Quatuor Saguenay donnent régulièrement des ateliers scolaires, la formation à laquelle ils sont associés, l'Orchestre symphonique du Saguenay – Lac-Saint-Jean, n'a pas eu ce plaisir depuis dix ans. — PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

2 La directrice générale de l'Orchestre symphonique du Saguenay – Lac-Saint-Jean, Christine Boily. — PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

SECONDAIRE EN SPECTACLE

APPRENDRE PAR LA PASSION

FRANÇOIS HOUDE
Le Nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES — La pandémie a évidemment perturbé profondément le monde scolaire au cours des deux dernières années, mais à travers le tumulte et les inquiétudes émergent de réjouissants constats. Le fait, par exemple, que Secondaire en spectacle se soit maintenu.

« Je suis vraiment fière de Secondaire en spectacle », clame Jessica Côté, coordonnatrice régionale de Secondaire en spectacle pour la Mauricie. « Qu'ils aient réussi à poursuivre les activités malgré la situation, c'est vraiment impressionnant. Une grande part du mérite revient aux responsables locaux, parce que l'an dernier, c'était extrêmement difficile. Les élèves ont participé à une version plutôt triste en captation vidéo, l'interprète étant seul de son côté, sans public. Les jeunes sont tellement passionnés qu'ils ont embarqué là-dedans malgré tout. Il aurait été tellement plus facile pour tout le monde de faire une pause d'une année. »

En 2022, on a eu l'audace d'organiser des finales en présence malgré les incertitudes devant une situation pandémique pour le moins fluctuante. On a eu la sagacité de



Enseignante et coordonnatrice régionale de Secondaire en spectacle pour la Mauricie, Jessica Côté demeure, après 20 ans d'engagement, aussi enthousiaste sur ce qu'apporte aux jeunes cette activité. — PHOTO LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

repousser les finales locales dans le temps.

« Normalement, à cette date-ci, on aurait terminé la moitié

des finales locales dans la région, mais on a opté pour que toutes les finales aient lieu après la semaine de relâche pendant tout le mois de

mars. Les jeunes vont donc pouvoir s'exécuter devant public et sans masque. Une fois de plus, les amateurs se sont rapidement adaptés, ils ont été patients et ça a valu la peine. »

Aux yeux de la coordonnatrice régionale, également enseignante, la prestation devant public a une très grande valeur. « Pour la confiance en soi et le plaisir du travail en groupe, c'est énorme. Ils se produisent devant leurs pairs : c'est majeur pour eux. Sans compter que la version virtuelle excluait tous les techniciens de scène, un volet très important. »

On peut comprendre la richesse de l'expérience pour les jeunes, mais qu'en est-il de l'enseignant? « Moi, répond Jessica Côté, je trouve les arts hyper-importants à l'école. Là où j'enseigne [l'école secondaire Le Tremplin, de Sainte-Geneviève-de-Batiscan], on n'offre pas la musique comme option. Si nos musiciens veulent vivre un vrai spectacle, c'est par Secondaire en spectacle que ça passe. Ça leur enseigne l'éthique de travail nécessaire pour monter un spectacle d'envergure. D'ailleurs, je le dis très sincèrement : en Mauricie, tous les spectacles qu'on présente sont bons. »

« JE TRIPE SUR EUX »

L'enseignante est conquise par

les apprentissages humains qui en découlent. « Ça ouvre les jeunes aux arts en général parce qu'ils côtoient d'autres artistes, d'autres formes d'expression que la leur. Ce que je trouve beau, en fait, c'est de les voir apprendre différemment. Je vois ces jeunes dans mes classes et je les vois à Secondaire en spectacle où ils apprennent par pure passion et c'est complètement différent. C'est très précieux. »

Cela fait 20 ans que Jessica Côté s'y investit, essentiellement parce qu'elle assiste à l'épanouissement de nombreux élèves. « Moi, je tripe sur eux, je les trouve très beaux. C'est renversant de voir à quel point ils s'y montrent audacieux et engagés. C'est magnifique de les voir aller. »

La valeur de l'expérience ne se limite d'ailleurs pas qu'aux participants. « Il y a des jeunes qui viennent assister au spectacle à cause d'un ami qui y chante et c'est le seul spectacle en salle qu'ils vont voir dans leur vie. Il faut bien être conscient qu'il y a une portion plus importante qu'on pense dans la population qui ne va jamais voir de spectacles en salle. Ils vont au cinéma, mais c'est tout. Je pense que certains de nos spectateurs vont retourner en salles plus tard simplement parce, adolescents, ils ont vécu une expérience positive avec Secondaire en spectacle. »

La bonne nouvelle, c'est que la valeur de la chose, un peu abstraite aux yeux de certains, est reconnue par les autorités, si bien que Secondaire en spectacle existe toujours après 27 ans (23 en Mauricie), et survit même à la pandémie.

CENTRE CULTUREL

Les **Choux-Bizz** sont de retour!

0089809

Dimanche 27 mars à 14 h

Octave Cirque et jeu clownesque

Dimanche 3 avril à 15 h

Le magicien d'Oz Théâtre musical

Dimanche 8 mai à 14 h

Le trésor Danse

ATELIERS CRÉATIFS OFFERTS 1 HEURE AVANT LE SPECTACLE!

LATRIBUNE

Desjardins

concessionnaire autorisé **ROGERS.**

819 820-1000
Centreculturel.ca

UDS Centre culturel

THE BATMAN

LE CHEVALIER (EXTRÊMEMENT) NOIR

PASCAL LEBLANC

La Presse

CRITIQUE

MONTREAL — « *You want it darker* », chantait Leonard Cohen. « Plus sombre », c'est ce que DC Films semble avoir compris à la suite du succès du *Joker*.

Mais pas pour tous les personnages de la famille DC - Wonder Woman, Aquaman et The Flash vont rester sages. Le studio a cependant compris que le public voulait voir un Batman qui peut rivaliser avec des criminels aussi dérangés que le Joker de Joaquin Phoenix. Dans cette relance des aventures du Chevalier noir, c'est le Riddler (le Sphinx, incarné avec brio par Paul Dano) qui tourmente Gotham.

On ne dit pas ici que la trilogie réalisée par Christopher Nolan était joyeuse comme un arc-en-ciel et que Scarecrow (Cillian Murphy), Joker (Heath Ledger) et Bane (Tom Hardy) étaient des enfants de chœur, mais *Le Batman*, de Matt Reeves, n'est composé que de nuances de noir. Autant pour le ton que pour la palette de couleurs. Même chez le héros, il y a très peu de zones grises.

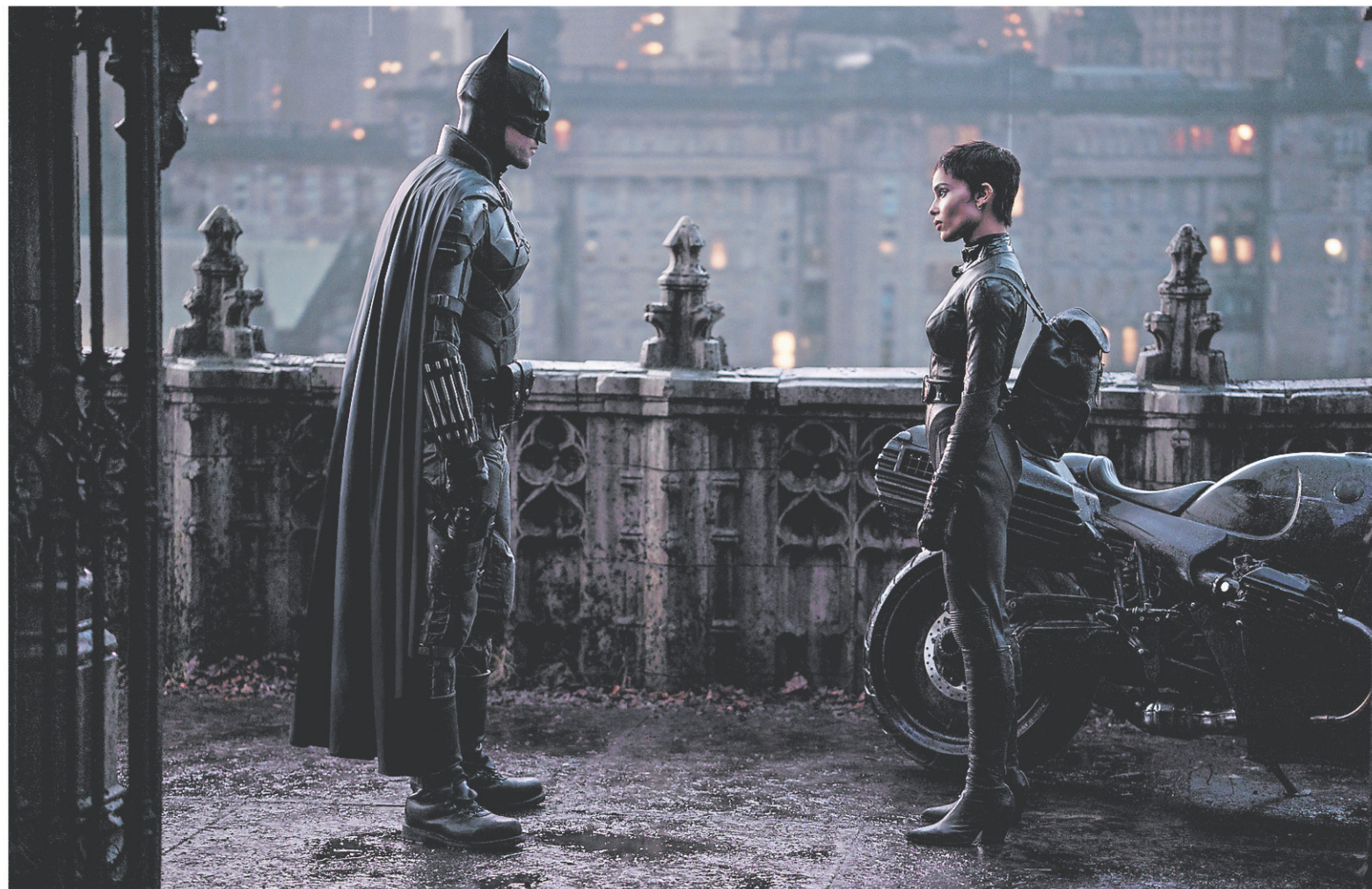
En entrevue, Robert Pattinson, qui porte pour la première fois le costume de chauve-souris, indique que son Batman voit le monde de façon « très binaire » et que, selon lui, il n'y a que « de mauvaises personnes et des victimes ». Le traitement qu'il réserve aux gens malhonnêtes est donc sans équivoque : il les terrasse avec une violence encore jamais vue au grand écran. La règle de ne tuer aucun ennemi est toutefois toujours respectée.

DÉTECTIVE OBSESSIF

C'est à peu près l'unique similitude avec ses prédécesseurs. Ce Batman travaille ouvertement avec les forces policières, mais il n'y a qu'avec James Gordon (excellent Jeffrey Wright) que la relation de confiance est réciproque.

Bruce Wayne vit dans un manoir qui cache une batcave, mais elle n'est pas peuplée de gadgets futuristes — il y a passablement de chauves-souris, cependant. Son équipement est davantage celui d'un détective obsessif. Plus de la moitié du récit de Matt Reeves et Peter Craig est d'ailleurs consacré à la recherche d'indices, au décodage d'énigmes et à des entretiens avec des sources très peu volontaires. C'est délectable!

La référence échappera probablement à ceux qui ne jouent pas aux jeux vidéo, mais l'impression d'être dans un jeu de la série *Arkham* est



John Turturro incarne le chef de la mafia Carmine Falcone. — PHOTO JONATHAN OLLEY, WARNER BROS PICTURES

réelle. Les combats brutaux, les poursuites endiablées, les puzzles complexes, les lieux sombres, la pluie constante, le silence des ruelles... On pense aussi au film *Seven*, de David Fincher.

LES BAS-FONDS DE GOTHAM

Le Batman nous amène aussi pour la première fois au plus profond de Gotham, là où le crime organisé, le politique et le législatif se côtoient. Bref, là où tout se décide. Dans un même lieu, The Iceberg Lounge, on peut voir le chef de la mafia Carmine Falcone (John Turturro, charismatique et

intraitable), son homme de main Oswald Cobblepot (Collin Farrell méconnaissable en Penguin) et le procureur Gil Colson (convaincant Peter Sarsgaard).

Serveuse dans cet établissement, Selina Kyle est témoin des manigances entre les tout-puissants de Gotham. Elle tente de passer inaperçue, mais un événement l'oblige à plonger tête première dans ce milieu. C'est à ce moment que son chemin et celui de Batman se croisent. Le jeu de Zoë Kravitz est si précis qu'il rend tout à fait crédible la remise en question de Bruce Wayne, qui, en la

rencontrant, découvre qu'une personne peut être à la fois hors la loi et en détresse.

Robert Pattinson incarne avec naturel le plus jeune Bruce Wayne vu jusqu'ici au cinéma. La mort de ses parents le hante toujours. Et il n'est pas le séducteur des autres films, qui affiche sa fortune afin de camoufler sa double vie. Depuis deux ans, il vit de nuit et assouvit sa soif de vengeance sur tout le mal qui afflige sa ville.

UNE RÉALITÉ (TROP) FAMILIÈRE

La corruption gangrène Gotham au point où des individus, à l'instar de Batman, décident de prendre les choses en main. Le Sphinx est l'un de ceux-ci. Ses méthodes sont très théâtrales — l'inspiration demeure celle d'un personnage de BD créé en 1948 —, mais les résultats glacent le sang et se rapprochent tant de la réalité qu'ils perturbent.

Dans le dernier acte, on assiste à des attentats terroristes, des soulèvements d'extrémistes sur les réseaux sociaux, des attaques coordonnées... C'est beaucoup. Plusieurs spectateurs trouveront probablement que c'est trop. Surtout en cette époque.

Andy Serkis, qui interprète Alfred Pennyworth, nous mentionnait en entrevue virtuelle que « Gotham

Robert Pattinson et Zoë Kravitz dans une scène du *Batman*.

— PHOTO JONATHAN OLLEY, WARNER BROS PICTURES

est une ville dystopique ». On a tout de même l'impression de bien la connaître. Ce réalisme est le résultat d'une facture visuelle extrêmement bien définie, d'une superbe trame musicale et d'un brillant montage sonore.

Matt Reeves a rassemblé les pires éléments de notre monde et les a entassés dans une seule ville. Cette oppressante familiarité est captivante, certes. Elle est aussi un miroir (noir) qui dérange et qui, au bout de trois heures, épuise. Les films de superhéros n'ont pas à être légers, mais on s'approche dangereusement du point où l'on pourrait basculer, tels les vilains qui, à la fin, perdent tout le temps.

Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *Le Batman*

Genre : Film de superhéros

Réalisateur : Matt Reeves

Acteurs : Robert Pattinson, Zoë Kravitz et Paul Dano

Durée : 2 h 55

LAURA WANDEL

LA VIOLENCE
À HAUTEUR
D'ENFANTGENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

QUÉBEC — L'école et la cour de récréation peuvent devenir un enfer pour les enfants ciblés par l'exclusion, par l'intimidation. On le sait, c'est un fait connu. Avec son premier long métrage, *Un monde*, la réalisatrice belge Laura Wandel s'efforce de nous le faire ressentir.

Récompensé à Cannes et lauréat de sept prix Magritte (l'équivalent des Césars en Belgique), *Un monde* expose la dure réalité du harcèlement scolaire à travers le regard de la jeune Nora (Maya Vanderbeque). Celle-ci est témoin des agressions que vit quotidiennement son grand frère Abel (Günter Duret) aux mains de camarades de classe.

Nora tente bien de le soutenir, de l'aider. Mais ses interventions n'améliorent pas les choses. Et elle aussi se voit confrontée au défi d'être acceptée dans un groupe pour ne pas être rejetée à son tour. Entre loyauté et instinct de se protéger elle-même, la fillette portera un lourd dilemme sur ses petites épaules.

Laura Wandel indique avoir voulu, avec *Un monde*, replonger les spectateurs dans ce moment charnière de l'entrée à l'école.

« C'est cette première confrontation avec ce microcosme, précise-t-elle. C'est la découverte de la nécessité de s'intégrer, d'être reconnu par l'autre. C'est une nécessité qu'on va rencontrer après pendant toute notre vie et finalement, c'est la base de l'humanité. Mais j'ai l'impression qu'il y a quelque chose là qui se joue pour l'enfant et pour le futur adulte qu'il va devenir. »

Pour raconter cette histoire à la fois malheureusement connue, mais terriblement brutale, la réalisatrice nous ramène dans le point de vue de l'enfant. La caméra se place à la hauteur de la comédienne Maya Vanderbeque, pratiquement de tous les plans. Nous voyons ce qu'elle voit. Nous sommes aussi témoins de ses propres réactions devant des épisodes qui la heurtent, mais qu'elle ne comprend pas nécessairement.

« Évidemment, quand je commence à écrire un scénario, je pense aux images, explique Laura Wandel. Je voyais vraiment la perspective de

l'enfant. Ce qui m'intéressait, c'était que ça puisse être une expérience immersive pour le spectateur et une expérience sensitive, aussi. Pas seulement intellectuelle. C'est ma manière d'envisager le cinéma. Pour moi, c'est important que le spectateur puisse sentir les choses aussi de manière physique. »

TRAVAIL EN AMONT

Laura Wandel raconte avoir vu Maya Vanderbeque pour la première fois en audition quand elle n'avait que sept ans. La réalisatrice décrit cette rencontre un peu comme un coup de foudre artistique.

« Elle m'a dit qu'elle voulait donner toute sa force à ce film. Ça m'avait beaucoup touchée. Je sentais qu'elle avait envie de défendre quelque chose, de porter un message », relate celle qui a bâti sa distribution, majoritairement constituée d'enfants, autour de la comédienne maintenant âgée de 11 ans.

Tout un travail s'est ensuite mis en branle en amont du tournage. La réalisatrice évoque une méthode élaborée par une orthopédagogue afin de préparer les jeunes acteurs, à qui elle n'avait pas remis de scénario.

« Comme c'est moi qui avais écrit les dialogues, j'avais très peur que ce soient des dialogues d'adultes dans des corps d'enfants, explique-t-elle. Ça me paraissait très important qu'ils se réapproprient les textes et de leur laisser une certaine part de créativité. Mine de rien, pour garder tous ces enfants sur un tournage, il fallait trouver une façon de conserver leur intérêt. »

La gravité de certaines scènes demandait aussi du doigté. « La première étape a été de leur demander de créer la marionnette de leur personnage, pour qu'ils fassent bien la distinction entre eux et leur per-



une autre dimension. « Beaucoup d'instituteurs le demandent, avance-t-elle. Le film dépasse l'objet cinématographique. Il devient aussi un objet

pédagogique. Jamais je n'aurais cru ça. »

Un monde est présenté au cinéma dès le 11 mars.

2

sonnage », précise Laura Wandel, ajoutant que le processus de préparation a souvent pris des allures de consultation.

« Nous, on les redirigeait vers ce qu'on avait écrit, ajoute-t-elle. Mais c'était important que ça vienne d'eux. Parfois, ils improvisaient des dialogues meilleurs que ce que j'avais écrit. C'était constamment un échange. »

OBJET PÉDAGOGIQUE

Jouant le frère et la sœur d'*Un monde*, Günter Duret et Maya Vanderbeque ont été sacrés meilleurs espoirs au gala des Magritte du cinéma. Pas mal pour des acteurs qui n'ont pas encore soufflé leurs 15 bougies.

« Je suis très, très heureuse pour eux. Ils y ont mis tellement d'eux-mêmes. Et c'est comme ça pour tous les enfants. C'était incroyable comme expérience », lance Laura Wandel, elle aussi repartie du gala avec deux trophées (meilleure réalisation et meilleur premier film).

La réalisatrice se réjouit maintenant de voir *Un monde* continuer d'aller à la rencontre d'autres publics. Chez nous, par exemple, ou dans des écoles, où le film trouve

1 Maya Vanderbeque et Günter Duret ont tous deux été récompensés pour leur prestation dans *Un monde* de Laura Wandel.

— PHOTO MAISON 4:3

2 La réalisatrice belge Laura Wandel — PHOTO MAISON 4:3

GAGNANT DE 7 CÉSAR DONT MEILLEUR FILM

★★★★★ « MAGISTRAL! » - Journal de Montréal, Maxime Demers

★★★★★ « FRESQUE SOMPTUEUSE! » - LaPresse+, Marc-André Lussier

BENJAMIN VOISIN CÉCILE DE FRANCE VINCENT LACOSTE XAVIER DOLAN

D'APRÈS L'ŒUVRE D'HONORÉ DE **BALZAC**

ILLUSIONS PERDUES

UN FILM DE **XAVIER GIANNOLI**

MOYEN MÉTRAGE

78 MOYEN MÉTRAGE DE CINÉMA LA BIENNALE DE VENISE 2021 SÉLECTION OFFICIELLE

★★★★★ « UN PUR RÉGAL! » - Le Point

CINE MANIA

FILM DE CLÔTURE

PRÉSENTÉ AU CINÉMA

CURIOSA Gaumont Les Films Opale

Les Films Opale



L'architecte passionné des expos universelles

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

L'architecture n'est pas qu'un gagne-pain pour le Sherbrookoïse Daniel Quirion. Pour lui, c'est surtout une véritable passion. Boulimique de

tout ce qui concerne la conception de bâtiments, il s'est donné comme mission d'avoir vu toutes les prouesses architecturales du monde avant de mourir. Rien que ça.

Pas étonnant, donc, qu'il soit parti sur un coup de tête, en 2010, pour visiter l'expo universelle de Shanghai. Véritable Mecque de l'architecture, l'expo universelle permet inmanquablement de se décrocher la mâchoire devant les exploits des concepteurs de partout sur la planète.

« C'est là que je vais me nourrir. C'est l'excellence mondiale concentrée en un seul lieu », affirme Daniel Quirion, qui a par la suite visité les expos de Milan, en 2015, et de Dubaï, en février dernier. Pas de doute, il se rendra aussi à Osaka, en 2025.

En 2010, il avait aperçu une

publicité du pavillon de l'Angleterre. « C'était une espèce de pissenlit en acrylique qui représentait la banque de semences britannique. Il était d'ailleurs nommé la cathédrale de semences et était recyclable à 100 % ».

Le pavillon comptait 60 000 tiges, dont certaines ont été vendues pour des œuvres caritatives. « Je ne pouvais pas ne pas voir ça. Une semaine après avoir vu la publicité, j'étais en Chine. À l'université, j'étais connu comme un *geek* de l'histoire de l'architecture. Ça fait partie de moi de vulgariser, de sensibiliser les

SUR LE WEB
latribune.ca

 [facebook/
quotidienlatribune](https://www.facebook.com/quotidienlatribune)

 [@LT_LaTribune](https://twitter.com/LT_LaTribune)



Daniel Quirion en était à sa troisième expo universelle à Dubaï, en février dernier. — PHOTO FOURNIE, DANIEL QUIRION

L'architecte sherbrookoïse n'a pas manqué le rendez-vous de Milan en 2015. On le voit ici à l'intérieur du pavillon du Japon. — PHOTO FOURNIE, DANIEL QUIRION

dans le territoire. Et jusqu'à Shanghai en 2010, Montréal était considérée comme l'expo la plus extravagante. Mais la Chine, c'était complètement fou. La vraie démesure, je l'ai vue là-bas. »

En 2015, à Milan, le Canada n'avait pas de pavillon.

« Les Italiens avaient montré à quel point ils sont les tops du design. Le Vatican avait un des plus beaux pavillons, mais c'était aussi un des plus simples. Milan, c'était le plaisir de vivre, de profiter. »

Malgré les mesures sanitaires, Daniel Quirion a choisi de se rendre à Dubaï pour une expo 2020 reportée en raison de la pandémie.

« C'était ma troisième exposition. J'ai pu voir l'évolution des pavillons. Ils étaient plus sculpturaux en 2010, alors qu'en 2022, on joue davantage avec le numérique. On utilise des surfaces planes avec des lasers, des hologrammes. Les trois quarts des pavillons ne jouent que là-dessus. On peut aussi dire que la plupart des pays ne se sont pas investis autant que les autres années. »

L'architecte confirme que l'expérience des lieux, en 2022, passe désormais inévitablement par le numérique. « Le seul pavillon dont l'architecture mérite assurément de rester est celui des Émirats. »

D'ailleurs, c'est un peu l'ironie des expositions universelles, qui permettent la construction d'un village mondial à la fine pointe

qui n'aura qu'une courte durée de vie. La plupart des pavillons sont généralement démolis à la fin de l'événement. « Le principe est contre nature, même anachronique, qu'on arrive à faire un si grand gaspillage de matériaux à l'ère du développement durable. J'ai vu sur Google Map



Une femme déambule devant le pavillon du Royaume-Uni à l'exposition universelle de Dubaï. — PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

ce qu'était devenu le site de l'expo de Shanghai. C'est extrêmement désolant. »

Mais Daniel Quirion préfère y voir les avantages éducatifs des pavillons internationaux. « C'est une contamination positive pour voir où on est rendu. C'est aussi un



Daniel Quirion était parti en Chine sur un coup de tête en 2010 pour voir, entre autres, le pavillon de l'Angleterre à l'expo de Shanghai. — PHOTO FOURNIE, DANIEL QUIRION

choc des idées, un choc des cultures. » Et oui, certains pavillons sont au moins en partie recyclables. De ce choc des cultures vient surtout une expérience humaine hors du commun.

Déjà, parmi les pavillons ayant le plus touché Daniel Quirion se trouvent ceux de la Syrie et de l'Ukraine, pays présents malgré les conflits faisant rage chez eux. « La plus belle expérience humaine et graphique est celle du pavillon de l'Espagne. C'est d'ailleurs ce pays qui avait fait le plus beau pavillon à Shanghai après l'Angleterre. »

Dubaï aura donc été, pour Daniel Quirion, une autre façon de s'ouvrir sur le monde. Parce que visiter l'expo universelle, c'est forcément prendre un peu de temps, aussi, pour s'immerger dans la

culture du pays hôte. « J'allais chercher quelque chose que je ne connaissais pas. Il y a sans doute des inégalités aux Émirats arabes unis, mais je retiens des expériences humaines qui décloisonnent tellement de choses. »

Parions que pour un architecte, visiter une expo universelle dans la ville même du plus haut gratte-ciel du monde, le Burj Khalifa, c'est un peu comme la cerise sur le sundae.

L'expo universelle de Dubaï prend fin le 31 mars. Je vous proposerai de plonger plus en détails dans cet univers fascinant au cours des prochaines semaines alors que je suis moi-même en route, aujourd'hui même, pour les Émirats arabes unis.

Suivez-moi au cours de ce périple sur Instagram et Tik Tok @jonathancusteau

Cette photo aérienne montre le site de l'expo universelle de Dubaï. — PHOTO ASSOCIATED PRESS

gens à la qualité de l'architecture. Quand on en voit les spécificités, quand on comprend ce qu'elle a d'unique, on voit le raffinement. La lecture qu'on en fait est magique. »

Le vulgarisateur explique d'ailleurs que c'est l'Angleterre qui a lancé la première expo universelle en 1851 pour exhiber tout son savoir-faire.

S'il n'était pas né lors de l'expo de Montréal en 1967, Daniel Quirion n'en connaît pas moins les rouages. « À Shanghai, au pavillon du Canada, on m'avait fait mon passeport d'Expo 67. J'étais vraiment content. »

D'ailleurs, Expo 67 aura influencé l'architecture au Québec. « Quand vient le temps de dater les bâtiments, il y a un avant et un après 67. On voit le modernisme

plein air

Le camp Mercier, point de mire des fondeurs

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

C'est d'abord en raquettes que j'ai visité le camp Mercier et ses arbres chargés de neige, il y a une dizaine d'années. Cette fois, c'est en skis que j'ai parcouru l'endroit, me permettant du même coup de découvrir un grand classique chez les fondeurs.

Un labyrinthe enneigé aux abords de lacs, un parcours vallonné à travers la forêt qui semble s'étirer à perte de vue : ce sont quelque 70 km de pistes de ski de fond qui attendent les skieurs au camp Mercier, dans la réserve faunique des Laurentides.

Les pistes sillonnent tantôt les lacs à Noël et du Bec croche; tantôt elles surplombent la réserve, nous permettant d'admirer les montagnes au loin.

Le camp, situé à 717 mètres d'altitude, se retrouve dans la forêt boréale.

J'ai la chance d'y passer un peu de temps avec ma « vieille amie » Viviane, qui connaît les pistes comme le fond de sa poche. Elle y vient depuis plusieurs années à la relâche. À ses enfants, elle rappelle qu'ils ont la chance de skier dans l'un des plus beaux centres de ski de la province.

Ici, les conditions d'enneigement font mourir d'envie les gens qui, comme moi, habitent plus au sud. La moyenne annuelle est d'environ 600 cm de neige, et avec tous les flocons tombés, on s'attend à l'atteindre cette année.

En passant devant certains chalets, j'envie les skieurs qui

peuvent sauter sur leurs skis dès qu'ils mettent le nez dehors. Mieux vaut s'y prendre en avance pour réserver, surtout en haute saison.

DU NOUVEAU

Les habitués peuvent découvrir cette saison un tout nouveau pavillon d'accueil, un grand bâtiment fenestré où la lumière est omniprésente.

« On a voulu optimiser le contact avec l'extérieur, parce que le spectacle se passe dans la cour,

avec le plateau de départ », m'explique Alexandre Simard, gérant du camp Mercier, à l'origine un ancien camp forestier qui a servi à la Baie-James. La salle de fartage a été améliorée et on en a aussi profité pour améliorer l'ambiance de l'après-ski... en étanchant la soif des fondeurs.

« Notre but est d'encourager local. La microbrasserie La Souche est basée à Stoneham. Ce

« On a voulu optimiser le contact avec l'extérieur, parce que le spectacle se passe dans la cour, avec le plateau de départ. »

— Alexandre Simard, gérant du camp Mercier



Le tout nouveau pavillon d'accueil du camp Mercier, dans la réserve faunique des Laurentides. — PHOTO FOURNIE, SÉPAQ

sont nos voisins les plus proches. On veut beaucoup les appuyer. On voulait améliorer l'ambiance d'après-ski. Quoi de mieux qu'une bonne bière? La Souche a créé une bière qui s'adresse aux sportifs, aux skieurs de fond. Et nous, c'est cette bière-là qu'on tient toujours en mains. Ça s'appelle La Fondeur. C'est une micro IPA, à très faible pourcentage d'alcool et il y a des électrolytes dans cette bière-là. »

Également une nouveauté, les gens qui séjournent en chalet, même en été, pourront désormais compter sur un espace dépanneur.

Le camp Mercier accueille les fondeurs depuis plus de 50 ans.



Au début de la semaine, plusieurs publications Facebook circulaient au sujet de la présence d'orignaux dans les pistes du camp Mercier.

— PHOTO 123RF

COHABITER AVEC LES ORIGNAUX

Au début de la semaine, plusieurs publications Facebook circulaient au sujet de la présence d'orignaux dans les pistes du camp Mercier.

Malgré nos envies de nous en approcher, il est primordial de nous tenir à distance, rappelle l'établissement.

C'est qu'avec les importantes précipitations de neige, les orignaux peuvent avoir de la difficulté à se déplacer librement : il est plus fréquent de rencontrer des orignaux épuisés et vulnérables. Si l'imposant animal est revenu dans les sentiers, c'est qu'il n'a plus la force et l'énergie de marcher dans la neige profonde, m'explique Alexandre Simard.

On conseille donc aux gens

de s'immobiliser le plus rapidement possible à sa vue ou de contourner sa position s'il refuse de bouger, tout en maintenant une bonne distance. L'objectif : éviter de lui faire dépenser de l'énergie.

Le faire courir anormalement en le poursuivant dans ce contexte, par exemple, pourrait causer un grand stress chez l'animal, entraîner un apport trop important d'acide lactique et créer un choc thermique, en résumé. « Poursuivre un orignal peut le tuer », précise Alexandre Simard. L'établissement a voulu sensibiliser les gens après la publication d'une vidéo où un skieur poursuivait l'animal.

ISABELLE PION



Le camp Mercier offre 70 km de pistes de ski de fond, dont 50 de classique. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

Parions qu'avec l'engouement pour ce sport, il verra passer plusieurs autres générations.

La chroniqueuse était l'invitée de la Sépaq.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca

Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

UNE JOLIE ALTERNATIVE

Envie d'explorer deux terrains de jeu? Pourquoi ne pas dormir au parc de la Jacques-Cartier, à environ 20 minutes de là?

En janvier, j'expérimentais le tout nouveau séjour offert par le Monastère des Augustines, soit deux nuits dans ce lieu de ressourcement en pleine ville de Québec, puis une nuit au parc de la Jacques-Cartier.

J'y suis finalement restée deux jours, le chalet EXP étant devenu mon camp de base pour redécouvrir la vallée de la Jacques-Cartier... et le camp Mercier.

Une bonne idée de séjour si, comme moi, votre cœur oscille souvent entre randonnée et journée en ski de fond.

Lors de mon passage, les quelque -22 degrés Celsius en journée ont dicté nos choix. Mes amis et moi optons pour deux courtes randonnées afin de profiter d'un dîner au chaud : l'Éperon, un sentier d'environ 5 km offrant un point de vue magnifique sur la vallée, et les Cascades, une petite balade de 4 km qui nous permettra d'admirer les lueurs du soleil de fin d'après-midi sur la montagne. Cette parfaite journée se



Plusieurs activités sont offertes au parc de la Jacques-Cartier : randonnée (notre photo), ski hors piste, et même patin. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

terminera sur la patinoire située à quelques pas du centre de découvertes et de services. **ISABELLE PION**

COMME UN POISSON



RAPHAËLLE PLANTE

CHRONIQUE

Le Soleil



La dernière fois que j'ai fait de la plongée, c'était à Cuba en février 2020, juste avant le début de la pandémie et de l'état d'urgence sanitaire mondial qui allait nous contraindre à rester chez nous. Vous dire le bonheur que j'ai ressenti de pouvoir plonger à nouveau, la semaine dernière, en m'immergeant dans le grand océan de l'Aquarium du Québec!

Confiance : c'était la première fois que je faisais de la plongée ici, au Québec. La frileuse que je suis a une nette préférence pour les eaux tropicales. J'ai eu la piqure lors d'un voyage en Thaïlande, et j'ai fait mes cours au Mexique pour obtenir ma certification (PADI niveau 1). Je me promets depuis des années d'aller explorer les profondeurs des Escoumins...

En attendant, le grand bassin intérieur de l'Aquarium du Québec m'a permis de renouer avec ma passion sans devoir prendre l'avion. L'institution propose depuis septembre le populaire forfait « Plongez l'Aquarium », qui lève le voile sur une partie du quotidien de ses employés.

Je ne suis pas la première journaliste à m'être mouillée pour expérimenter cette nouveauté — ma collègue de *La Tribune* Viatka Sundborg est l'une de ceux qui ont eu le plaisir de vivre cette immersion avant moi, à l'occasion de sa chronique *Sous pression* l'automne dernier.

Mais je n'allais pas boudier mon propre plaisir, même si l'eau du bassin dans lequel je me suis aventurée n'est qu'à 13°C. J'étais vêtue en conséquence : combinaison de plongée (*wetsuit*) de 14 mm d'épaisseur, cagoule, gants et bottes de néoprène.

J'étais accompagnée de l'officier de plongée Marie-Pierre Lessard, qui est directrice de la conservation à l'Aquarium. Le bien-être des pensionnaires, c'est sa priorité.

« Après chaque plongée, on vérifie l'état des poissons : est-ce qu'ils vont bien manger, est-ce que leur comportement a changé, est-ce qu'on remarque quelque chose qui nous fait penser que leur niveau de stress a augmenté? » indique M^{me} Lessard. Elle précise que les spécimens du grand océan sont habitués aux plongeurs puisque des employés de l'Aquarium s'aventurent normalement tous les jours dans le bassin pour en faire l'entretien, nourrir les poissons (ainsi que les anémones et les étoiles de mer) et faire des présentations devant les visiteurs.

Et il n'y a jamais plus de deux plongeurs à la fois dans le bassin d'une profondeur de 22 pieds, qui contient 350 000 litres d'eau salée — à titre de comparaison, une piscine olympique contient 10 fois plus d'eau.

Une fois tout mon équipement enfilé, je me dirige vers la plateforme qui surplombe le grand océan. Florence Robertson, assistante officier de plongée à l'Aquarium, m'explique le déroulement de

l'activité et les consignes de sécurité. Elle veillera sur moi et Marie-Pierre Lessard de là-haut, durant notre plongée d'une trentaine de minutes.

À L'EAU!

Je constate vite que plonger dans le bassin circulaire, ce n'est pas la même chose que la piscine du Cégep Garneau où j'ai été initiée il y a bien longtemps, avant mes premières sorties en mer... On sent un certain courant, et le relief est altéré par le tunnel de verre (ou plutôt d'acrylique) qui traverse le grand

aquarium. Quelle bonne idée d'y installer une ventouse avec pignone pour m'aider à me stabiliser!

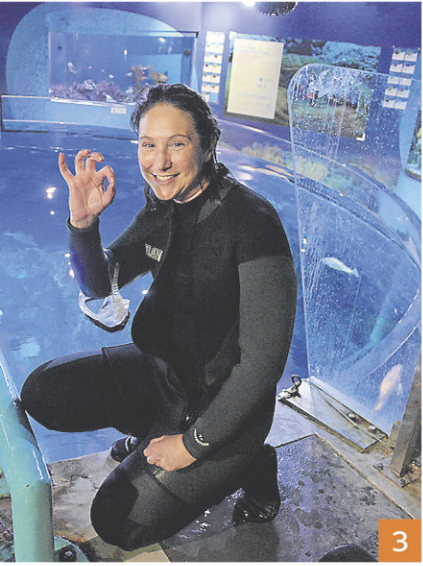
Malgré mes efforts pour contrôler ma flottabilité, je n'arrive pas à demeurer au fond de l'Aquarium. Je me résigne à remonter à la surface pour qu'on m'ajoute plus de poids. Avec 32 livres de plomb sur moi, j'arrive à redescendre avec plus d'aisance.

D'habitude, les plongées que je fais dans le sud sont très contemplatives : je me laisse submerger par le monde sous-marin, sa faune multicolore. C'est parfois presque

méditatif — jusqu'à ce qu'un poisson-clown ou une tortue attire mon attention.

Mais dans le grand océan de l'Aquarium, il y a bien plus de distraction! À commencer par les visiteurs dans le tunnel qui nous observent, et les enfants qui nous envoient la main. Mon accompagnatrice me tend un chiffon blanc pour déloger les algues qui s'agrippent sur la paroi transparente, j'en profite pour saluer la petite fille qui me regarde curieusement, ainsi que le photographe et le vidéaste du *Soleil* qui me suivent dans mon aventure.

DANS L'AQUARIUM!



Les palmes frôlent à l'occasion les parois du bassin, me rappelant qu'on n'est pas tout à fait dans l'océan Pacifique... L'écosystème du grand océan représente d'ailleurs celui qu'on retrouve dans le Pacifique Nord, à la hauteur de Vancouver. Plusieurs sortes de sébastes, dont les tigrés de couleur orange, des requins-léopards (qui se tiennent surtout en surface), des bars rayés, des plies, un sourcil de roche et un esturgeon blanc de 5 pieds prénommé Edmond logent dans le vaste bassin.

On me tend un petit bocal rempli d'un mélange de moules, de crevettes et de petits poissons pour nourrir les pensionnaires du grand océan. Il ne s'agit que d'une entrée : ils reçoivent environ 4 kilos de nourriture par repas, deux fois par semaine.

Les plongeurs de l'Aquarium s'aventurent aussi dans d'autres grands bassins intérieurs de l'institution, ainsi que dans les bassins extérieurs logeant les mammifères marins, pour y faire de l'entretien (même en hiver!).

Depuis septembre, Marie-Pierre Lessard estime que l'Aquarium a accueilli plus de 50 plongeurs d'un jour. Elle signale qu'une première fin de semaine « test » avait eu lieu en 2020 et avait été couronnée de succès, incitant l'institution à proposer l'expérience de façon récurrente lorsque les mesures sanitaires le permettraient. L'activité hors du commun, qui se tient trois fois par mois, affiche complet jusqu'en juin.

Les 30 minutes à nager sous l'eau ont passé à la vitesse de l'éclair... Rassasiée? Que non! Je n'ai que plus hâte encore à ma prochaine sortie de plongée, qu'elle soit ici au Québec, ou peut-être au Roatán, si tout va bien...

Note : Le Mag était invité par l'Aquarium du Québec.



À SAVOIR

FORFAIT PLONGEZ L'AQUARIUM

Coût : 250 \$ + taxes (inclut l'accès à tout le site)

Durée : 3 heures, dont 30 minutes sous l'eau

Matériel : le participant doit avoir tout son matériel (détendeur, combinaison de plongée, masque, cagoule, gants, bottes, preuve de certification et carnet de plongée). L'Aquarium fournit bouteilles, plombs et palmes (plus courtes).

Quand : 1^{er} et 3^e samedi du mois, et 2^e jeudi du mois

Info : sepaq.com/aquarium

1 L'assistante officier de plongée Florence Robertson m'aide à enfiler mon habit de plongée, sous l'œil de mon accompagnatrice Marie-Pierre Lessard (à gauche).

— PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

2 On ajuste nos masques sur la plateforme surplombant le grand bassin, juste avant de plonger.

3 Une journaliste bien heureuse de son expérience!

4 Les poissons du grand océan sont habitués à la présence de plongeurs et n'hésitent pas à s'en approcher, surtout s'ils ont de la nourriture à donner!

5 «Maman, quel est ce drôle de poisson qui me salue?»

VERS UN NOUVEL ÉCOSYSTÈME

Le grand océan de l'Aquarium du Québec accueillera dans la prochaine année de nouveaux pensionnaires afin d'y représenter un nouvel écosystème. «On reste du côté du Pacifique, mais on descend vers le sud de la Californie», révèle la directrice de la conservation de l'Aquarium, Marie-Pierre Lessard. La température du bassin passera alors de 13°C à environ 18°C. Certaines

espèces du grand océan pourront y demeurer, notamment Edmond l'esturgeon, les requins léopards et les anémones fraises de Californie, qui seront tout aussi bien, sinon mieux, avec quelques degrés de plus, indique M^{me} Lessard. Il est encore trop tôt pour dire exactement quels spécimens se joindront à eux, puisque cela dépend de leur disponibilité — ils viennent généralement d'autres

aquariums. Ils seront introduits progressivement dans leur nouvel environnement, et M^{me} Lessard estime que la nouvelle collection du grand océan sera complète à l'été 2023. Quant aux espèces qui quitteront ce bassin, elles seront transférées principalement dans le 3^e plus grand bassin de l'Aquarium du Québec, actuellement en rénovation.

RAPHAËLLE PLANTE, LE SOLEIL

Bière et politique

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



source d'inspiration des brasseurs. En 2018, une campagne nationale a invité plusieurs brasseries américaines à brasser des bières pour le mouvement People Power et reverser une partie de leur bénéfice. Plus de 70 bières People Power ont coulé à flots dans les bars des États-Unis. De quoi créer des sujets de conversation.

ET AU QUÉBEC ?

Les messages sociaux et politiques existent également dans le paysage brassicole québécois. Pendant les événements du Printemps érable, la défunte Brasserie du Hameau avait produit la Printemps érable, arborant un carré rouge, dont les profits de la vente étaient remis à une association étudiante.

Brasseurs illimités de Saint-Eustache a aussi souligné de grands événements politiques québécois en brassant La Magouille, une bière à la citrouille dénonçant le scandale de la construction et La Matraque, une bière à l'érable en soutien aux manifestants étudiants. Les deux bières avaient profité d'un engouement populaire.

Il n'est donc pas rare de voir une brasserie appuyer une cause sociale ou politique, en se rapprochant du courant politique de ses consommateurs. Consommer, c'est voter...

L'actualité internationale est tournée vers la guerre en Ukraine et plusieurs brasseries ont clairement démontré leur soutien au peuple ukrainien. Mais alors que la bière est la boisson alcoolisée la plus populaire dans le monde, elle est parfois utilisée pour passer un message d'opinion politique d'une brasserie par exemple. Petit tour du monde des bières « politisées ».

Ce n'est pas d'hier que Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie, subit les frasques de plusieurs brasseries. En 2014, la brasserie BrewDog avait fabriqué une bière dénonçant les lois russes contre les homosexuels. Hello My Name is Vladimir Putin était une double IPA avec des baies de Limonnik, un fruit de Sibérie reconnu pour son acidité, et dont l'étiquette reprenait un tableau d'Andy Warhol et ses couleurs arc-en-ciel. Pour souligner le message, l'étiquette mentionnait « des traces de sarcasme » en arrière-goût.

En 2018, la brasserie finlandaise RPS Brewing avait brassé une

bière en « l'honneur » de Poutine et de Trump, réunis à un sommet bilatéral à Helsinki. Let's Settle This Like Adults avait pour mandat de passer un message clair aux deux dirigeants.

Après quelques jours de conflit en Ukraine, une brasserie de Pologne, se sentant impuissante, a brassé une bière au doux nom de Putin Ch**. Sur sa page Facebook, la brasserie annonce que c'est le premier nom venu à l'esprit de l'équipe. Voulant également venir en aide au peuple ukrainien, toutes les recettes de la vente de la bière seront reversées à une œuvre caritative venant en aide aux Ukrainiens.

Soulignons également l'initiative de la brasserie Pravda d'Ukraine en 2017, qui avait lancé une bière en l'honneur de Justin Trudeau pour son aide politique apportée aux Ukrainiens. La brasserie a d'ailleurs fait parler d'elle dernièrement après avoir publié des photos montrant ses employés fabriquer en urgence des cocktails Molotov.

Les hommes politiques internationaux ne sont pas la seule



La brasserie américaine BlackStack Brewing avait participé à sa façon au mouvement People Power. — PHOTO TIRÉE DE SITE BLACKSTACK BREWING



PHOTO MAELLA LEPAGE

UN SOUR POUR LE TEMPS DES SUCRES

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Le cocktail classique « sour » est de loin l'un de mes préférés. Inventé au 19^e siècle, il faisait davantage référence à une technique qu'à une recette précise. Il suffisait de mélanger un spiritueux avec du sucre, du citron et un blanc d'œuf optionnel. Hop! Et vous obteniez un miracle d'équilibre dans votre verre.

Qu'on se le rappelle, l'équilibre entre le sucre et l'acidité est le secret d'un grand cocktail. Ce sont ces deux ingrédients qui permettent à votre base (ici, un spiritueux) de sortir du lot comme la vedette du cocktail, de la même façon que l'on utilise le sel en cuisine.

Au goût? L'idéal, c'est que le citron ou la lime pincent les joues et que le sucre assure une rondeur sans toutefois laisser une impression sucrée sur la langue. Vous ne voulez jamais vous tromper? Essayez 2 oz de votre spiritueux favori avec ou sans alcool, 1 oz de jus de lime, de citron ou de canneberge pur, 0,75 oz de sirop et vous obtiendrez généralement quelque chose d'extrêmement agréable.

Cependant, puisque nous percevons tous le sucre différemment, il se peut que votre recette secrète à vous possède plus ou moins de sucre. Alors, adaptez selon vos goûts. Trop sucré? Ajoutez un peu d'acide. Trop acide? Une pointe de sucre supplémentaire corrigera le tir.

Voici donc une interprétation de ce classique indémodable, que j'ai voulu revisiter avec vous en utilisant l'érable et la pomme du Québec. Vous pouvez aisément faire ce *sour* avec de la vodka, du whisky et même de la téquila. C'est là où le *sour* excelle le plus : dans la polyvalence!

Maple sour

INGRÉDIENTS

- 2 oz de gin
- 0,5 oz de cidre de glace
- 0,25 oz de sirop d'érable
- 1 oz de jus de citron frais
- Tranches de gingembre et de pomme (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un shaker, mélanger tous les ingrédients avec de la glace.
- 2 Filtrer au tamis fin dans un verre muni d'un gros cube de glace.
- 3 Décorer de tranches de gingembre et de pomme.

Santé!

La passion vinicole de Brigitte Jeanjean



NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcm medias.ca



On dit d'elle que c'est la plus Québécoise des Françaises et il suffit de la rencontrer quelques minutes pour comprendre pourquoi. Et non, ce n'est pas dans l'accent que ça se détecte, le sien a heureusement conservé ses belles intonations du midi, c'est plutôt dans le cœur.

Bien que ses racines soient bien languedociennes, une part de son cœur est restée ancrée au Québec. Elle est venue s'installer chez nous dans sa jeunesse pour étudier à l'UQAM. Elle est tombée amoureuse de nos grands espaces naturels, qu'elle a choisi de découvrir... à motoneige.

Le devoir l'appelle et elle retourne en France en 1992 pour reprendre les rênes de la sixième génération de l'entreprise familiale des Vignobles Jeanjean. Son âme la ramène le plus souvent possible chez nous; le lien est très fort entre Brigitte et le Québec, sa province d'adoption. Son fils a également choisi une université québécoise.

Si vous êtes amateur de vins, vous l'avez sûrement croisée dans les dégustations et festivals de vins comme ceux de Saguenay et de Québec. Et si c'est le cas, vous ne pouvez pas

oublier son charme et la passion avec laquelle elle communique. Brigitte est une femme qui aime les choses simples et belles de la vie et ça se transmet dans ses vins que je vous invite à découvrir ou à redécouvrir, pour le plaisir.

LE PIVE BLANC PAYS D'OC
16,30 \$ • 13806097 •
12 % • 1,2 G/L • BIO

On connaît bien Le Pive rosé qui est toujours un des plus populaires au Québec et Le Pive Brut, l'effervescent qu'on adore et qui sera de retour cette semaine. Puis, on a son petit frère en blanc qui

est là tout au long de l'année et qui est tout aussi charmeur, avec ses notes d'abricot et de zestes de pamplemousse qui viennent de l'assemblage de viognier, à part égale avec le sauvignon blanc. Tout simple, tout bon et bio, dans un rapport qualité/plaisir imbattable.

DOMAINE LE PIVE GRIS MA BOHÈME 2020
20,10 \$ • 12883672 •
12 % • 1,2 G/L • BIO

« Ma Bohème est un hommage à la Camargue, libre, insouciant, belle et sauvage. » Les vignes prennent racine dans les sables fins du littoral, si près de la mer que des canaux d'eau douce, appelés roubines, sont aménagés pour prévenir les remontées d'eau salée qui seraient fatales pour les vignes. Ce rosé est produit à partir de grenache gris à 100 %, un vin de partage et de bonne humeur

qui sera disponible à nouveau dès le 7 mars.

ORMARINE PICPOUL DE PINET LES PINS DE CAMILLE
14,15 \$ • 266064 • 13 % •
1,8 G/L • BIO

Un vin élaboré à 100 % avec du picpoul, un vieux cépage du Languedoc qu'on aime pour ses notes salines de pomme verte, citron et fleur d'oranger qui flirtent avec une douceur herbacée qui rappelle le thym. À noter que cette cuvée est un produit de l'ensemble des vignons de la Cave de l'Ormarine, à Pinet, où la famille Jeanjean possède aussi un petit vignoble de quatre hectares.

COUSU MAIN, DEVOIS DES AGNEAUX D'AUMELAS 2019
20,05 \$ • 912311 • 14 % •
2,5 G/L • BIO

Pour la petite histoire, Jeanjean est une famille phare de la viticulture du Languedoc-Roussillon depuis 1872. Son savoir-faire rayonne aujourd'hui dans un ensemble de vignobles, tous convertis au bio. Cela correspond à près de 200 hectares sur 9 terroirs différents, incluant Le Pive bien-sûr, et le Château Valoussière, connu sous le nom de Devois des Agneaux, une des propriétés historiques de la famille acquise en 1936. C'est sur ce domaine de 16 hectares qu'est produit entre autres Cousu Main, assemblé à 70 % de syrah et 30 % de grenache. Profond, dense et puissant aux tanins bien fondus, à déguster avec une côte de bœuf ou du gibier. Potentiel de garde entre 6 et 10 ans.

Bien que ses racines soient bien languedociennes, une part du cœur de Brigitte Jeanjean est bien ancrée au Québec, sa province d'adoption.

— PHOTO OLIVIER ROUX

Printemps DéZIPpé, le salon des vins en importation privée s'invite chez vous

Du 10 au 12 mars prochain, les amoureux des vins en importation privée pourront choisir parmi 280 produits du catalogue virtuel, sélectionnés avec soin par les agences participantes, et commander en ligne une ou plusieurs bouteilles. Les commandes passées via le site www.importation-privee.com seront livrées au plus tard le 15 avril 2022, tout juste avant le week-end de Pâques, dans la succursale SAQ de votre choix.

L'AUTOCHTONE CINSULT, ST-GUILHEM-LE-DÉSERT 2020
30,25 \$ • IMPORTATION PRIVÉE • 13,5 % • BIODYNAMIE, NATURE

Pour les amateurs de cinsault et de vins nature, cette cuvée est un incontournable. Issue de leur Domaine du Causse D'Arboras, à 320 mètres d'altitude dans la vallée de l'Hérault, elle est produite avec levures indigènes et sans sulfites ajoutés. Le nouveau millésime est disponible en caisse de 6 bouteilles, via dion@selectadvini.ca.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



IMPOSTEUR CULINAIRE

DE L'HUMOUR EN

RAPHAËLLE PLANTE

Le Soleil

QUÉBEC — Cuisiner sérieusement... sans se prendre au sérieux. C'est ce que s'amuse à faire Matthieu Maurice, alias l'Imposteur culinaire. Parce qu'un imposteur peut bien faire ce qu'il veut!

« J'avais le goût que ce soit dans l'humour, désinvolte, mais que les recettes soient sérieuses, dans le sens qu'elles fonctionnent bien. Ce n'est pas du gros n'importe quoi! » signale Matthieu Maurice, qui a lancé le premier livre de recettes de *l'Imposteur culinaire* à l'automne 2020.

Le Gatinois dans la jeune quarantaine, un entrepreneur en construction à la tête de son entreprise, a amorcé tout un virage début 2020 en adoptant un nouveau régime pour perdre quelques kilos.

KETO

Matthieu Maurice s'improvise alors chef keto. Il partage des photos de ses plats dans des groupes Facebook rassemblant des adeptes de la diète céto-gène (riche en lipides, faible en glucides). « C'est parti assez fort, beaucoup de gens *likaient* mes publications. Quelqu'un que je ne connaissais pas m'a écrit pour me dire qu'avec ce qui se passe, j'ai mon avenir entre les mains », raconte le sympathique Imposteur.

Celui qui a été avec sa conjointe famille d'accueil pour chien Mira était déjà présent sur les réseaux sociaux, où il partageait sur un ton humoristique diverses anecdotes sur son pensionnaire canin. « Maintenant, je fais la même chose avec mes recettes, que je présente avec humour », indique Matthieu Maurice.

Non seulement les titres de ses créations culinaires font sourire — J'm'en fish!, Potage végétatif, Flanc mou croustillant, Nana Moussaka — mais il font aussi référence à notre culture populaire avec des clin d'œil à des personnalités québécoises — Chaudrée de Paul-Lourdes, Annie Bœuf-Brocoli, TiraMitsou...

Les étapes des recettes sont tout aussi comiques, avec blagues et jeux de mots pour rendre la préparation encore plus amusante.

L'Imposteur culinaire se veut inclusif : « Je ne veux pas faire la morale à personne avec le keto. Je ne veux pas que les gens se



1



2

disent : « Si je ne mange pas keto, je ne peux pas le suivre ». Chez nous, ma femme et mes enfants ne mangent pas keto. J'essaie de donner des substituts, c'est possible d'essayer quand même les recettes, de découvrir l'univers de l'Imposteur culinaire. »

Par exemple, les nouilles de konjac peuvent être remplacées par des nouilles standard, l'édulcorant utilisé dans les desserts (l'erythritol) peut être remplacé par la même quantité de sucre blanc. Le régime céto-gène exclut les aliments riches en glucides (pâtes, patates, pain), mais on retrouve des substituts, notamment la farine d'amande dans des recettes de pains et de desserts.

Matthieu Maurice a lancé son deuxième livre de recettes en décembre dernier. S'il contraste avec le premier tome à la couverture noire, le second ouvrage doré pousse encore plus loin l'univers déjanté de l'Imposteur, invitant à une soirée de gala digne des Oscars où des affiches de films séparent les diverses sections — *E.T.*, *Forrest Gump*, *Rocky* et *Titanic* ont ici une nouvelle

tête d'affiche. Un 3^e tome doit paraître l'automne prochain, « un secret de polichinelle », convient M. Maurice.

L'Imposteur culinaire vient aussi de lancer un 3^e magazine, *La relâche*, qui succède à *Barbecue* et *La rentrée*, avec un visuel de couverture « plus funky » : « Je me fais embrocher, garrocher à l'arrière d'un autobus, mettre un ventilateur au visage pour la relâche », rigole Matthieu Maurice. Le dernier magazine disponible en épicerie contient 20 recettes « réconfortantes » et faciles à réaliser, qui comptent moins d'ingrédients et d'étapes que dans les livres. Parmi ses préférées, l'Imposteur signale Les boules du forestier (ci-contre), « une recette super populaire », ainsi que les crevettes à la portugaise « J'aime ta grand-mère ».

UNE COMMUNAUTÉ ET UNE ÉQUIPE

Depuis ses débuts, l'Imposteur culinaire s'appuie sur une communauté « hyper engagée » qui le suit sur les réseaux sociaux —

Instagram, YouTube, TikTok, mais surtout Facebook. « Je suis très actif sur Facebook, c'est là que ça a éclaté! Ma page compte aujourd'hui près de 77 000 abonnés, souligne Matthieu Maurice. Des fois, je fais des contenus qui n'ont pas rapport avec les recettes, mais ça me fait découvrir en même temps. Ça montre que je vais où je veux avec mon personnage. » L'Imposteur aime bien se déguiser, que ce soit en tigre ou en licorne gonflable, pour passer la souffléuse...

L'Imposteur culinaire fait aussi des présentations en direct sur Facebook toutes les semaines, le jeudi, où il cuisine certaines de ses recettes. « On a une très bonne réponse! Le mardi précédent, on indique les ingrédients pour le *live*, et les gens qui veulent cuisiner avec nous. J'ai aussi une cuisine studio, mais j'ai décidé de faire les *live* chez nous pour amener le côté familial. Des fois, les enfants interviennent à l'improviste, viennent donner un coup de main. J'ai ma chargée de projet dans mon oreillette qui me lit les questions des internautes. J'essaie

d'avoir de l'interaction, de me rapprocher des gens. »

L'entrepreneur et père de trois enfants le souligne à plusieurs reprises : toute une équipe gravite autour du projet de l'Imposteur culinaire. Il y a d'abord sa conjointe depuis 21 ans, Isabelle Asselin, avec qui il coécrit tous les textes des livres et magazines. « Elle est très drôle dans les jeux de mots et les blagues », confie Matthieu Maurice. Il y a aussi le photographe Guy Teixeira, avec qui il a un plaisir fou à représenter l'univers de l'Imposteur.

Celui qui se décrit comme « un bon cuisinier, mais pas un chef » élabore ses recettes de concert avec sa cousine Elizabeth Normand, une cheffe qui a fait l'ITHQ et travaillé dans des grands restaurants comme le Toqué, indique Matthieu Maurice. « Elle amène une expertise, 20 ans de bagage, et elle est aussi extraordinaire en stylisme culinaire! »

L'Imposteur a aussi son propre agent d'artiste, qui représente d'autres humoristes, ainsi qu'une équipe qui s'occupe du marketing et des réseaux sociaux.

CUISINE



3

PROJET INTERNATIONAL

Les deux premiers tomes de *l'Imposteur culinaire* sont désormais vendus en France — sur le site de la Librairie du Québec à Paris et sur amazon.fr.

Le premier livre a aussi été traduit en anglais et est vendu ailleurs au pays, notamment dans les Costco. « On a trouvé un traducteur de Kelowna, en Colombie-Britannique, qui est super drôle. Il a tout compris de l'univers de *l'Imposteur* », mentionne Matthieu Maurice, confiant vouloir percer le marché américain éventuellement.

« Dès le début, j'ai dit que je voulais que *l'Imposteur* soit un projet international. Je veux mon émission de cuisine un jour, faire de la télé. Je veux vraiment en faire un projet de vie, que ça perdure dans le temps », ajoute celui qui anime déjà une chronique à la radio.

l'Imposteur culinaire a aussi sa boutique en ligne, où on retrouve ses livres et magazines ainsi que plusieurs accessoires de cuisine à son effigie. Ces derniers sont

réalisés par Rabot D. Bois, une ébénisterie de Rimouski spécialisée dans la fabrication d'objets promotionnels personnalisés grâce à la gravure au laser.

Soulignons que le premier tome de *l'Imposteur culinaire* s'est vendu à plus de 20 000 exemplaires, et le tome 2 s'est déjà écoulé à 4000 exemplaires depuis décembre.

Info et boutique en ligne : imposteurculinaire.com

1 Matthieu Maurice, alias *l'Imposteur culinaire*, dans sa cuisine studio.

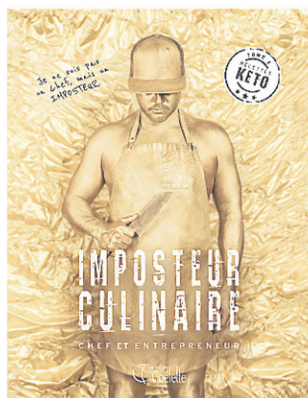
— PHOTO GUY TEIXEIRA

2 Crevettes « J'aime ta grand-mère! », une recette de crevettes à la portugaise.

— PHOTO GUY TEIXEIRA

3 Tartelettes *better than sex!* au chocolat.

— PHOTO GUY TEIXEIRA



Livre *Imposteur culinaire - tome 2*, Matthieu Maurice, Éditions Goélette, 120 pages, 24,95 \$



Magazine *Imposteur culinaire - La relâche*, Matthieu Maurice, Éditions Goélette, 48 pages, 9,95 \$

RECETTE

Les boules du forestier

« Cette recette de boulettes à la saucisse italienne extra hot réchauffera le forestier qui sommeille en vous! Ce n'est pas mêlant, vous aurez le goût de bûcher du bois "toute la nuit durant"! »

Portions : 6

Préparation : 25 min

Cuisson : 25 min

INGRÉDIENTS

- 12 saucisses italiennes au choix
- 2 c. à soupe de beurre
- 2 c. à soupe d'huile d'olive
- 2 oignons hachés finement
- 2 gousses d'ail hachées finement
- 1/4 de tasse de vin rouge faible en glucides
- 4 tasses d'épinards
- 1 bouteille (675 ml) de coulis de tomate

- 1 c. à thé de flocons de piment
- 1/2 tasse de parmesan râpé
- 1 tasse de cheddar râpé
- 1 boule de mozzarella fraîche, coupée en morceaux

OUTILS

- Une poêle qui va au four, un four et un verre d'eau

ÉTAPES

1 Sur une planche à couper, fendre les boyaux des saucisses en deux à l'aide d'un couteau ou d'une hache pour en retirer la chair.

2 Telle une main de fer dans un gant de bûcheron, former de petites boules d'environ 2 cm de diamètre.

3 Dans une poêle allant au four, ajouter la moitié de la quantité de beurre et d'huile d'olive, puis cuire lesdites boules à feu moyen en remuant de temps à autre.

4 Lorsque les boules sont cuites, simplement les pitcher une à une dans une assiette. Réserver.

5 Dans la même poêle, ajouter le restant de beurre et d'huile, puis faire suer l'oignon et l'ail.

6 Conseil d'Imposteur : enlevez votre surchemise à carreaux afin d'éviter de suer vous aussi...

7 Ajouter le vin rouge, puis gratter le fond de la poêle pour déglacer les sucs avec une cuillère de bois.

8 Faire tomber les épinards dans la poêle sans se laisser abattre.

9 Verser le coulis de tomates, puis ajouter les flocons de piment.

10 Rajouter les boules de saucisses au mélange, puis laisser mijoter 10 min à feu doux.

11 Conseil d'Imposteur : lorsque ça sent le forestier, c'est très bon signe!

12 Ajouter le parmesan, le cheddar et les tronçons de mozzarella, puis enfourner en mode grilloir pour faire dorer les fromages « s'ul top »!

13 Sortir le plat de résistance du four avec des gants de travail, se tirer une bûche, puis avoir la « yeule » en feu!

Recette tirée du magazine *Imposteur culinaire - La relâche*

PAR PORTION

55 grammes Lipides

6 grammes Glucides

49 grammes Protéines



DU SUCCÈS AVEC LE BASILIC

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

La plus populaire des fines herbes est le basilic (*Ocimum basilicum*). Des centaines de milliers de plants de basilic se vendent chaque printemps au Québec... mais beaucoup dépérissent assez rapidement. En effet, le basilic est une plante un peu capricieuse, plus à l'aise dans la chaude Italie que le froid Québec. De plus, il est très sujet à plusieurs maladies qui l'abîment et le tuent. Par contre, il y a des trucs pour bien réussir sa culture.

Voici quelques clés du succès avec cette plante délicieusement odoriférante.

1 PRÉFÉREZ UN BASILIC RÉSISTANT AUX MALADIES

Il existe maintenant des basilics résistants aux maladies les plus courantes, comme la fusariose du basilic et le mildiou du basilic, comme 'Devotion DMR', 'Obsession DMR' et 'Prospera'. Pourquoi risquer de perdre toute votre récolte en plantant autre chose?

2 SEMEZ À POINT

Le basilic n'est pas tolérant de la fraîcheur. Mieux vaut le semer à l'intérieur, car nos températures printanières descendent souvent trop bas la nuit. Normalement, on sème à l'intérieur environ 4 semaines avant la date du dernier gel et repique la plante au jardin 1 ou 2 semaines après la date du dernier gel, quand à la fois le sol et l'air sont chauds (18°C et plus).

Vous pouvez aussi semer le basilic en plein air, mais probablement pas avant la mi-juin ou même la fin de juin, à cause des nuits souvent encore fraîches au début de ce mois.

3 ÉVITEZ LES POTS DE SEMIS TROP TASSÉS

Personne ne sait trop pourquoi les pépiniéristes ont commencé à nous vendre de petits pots remplis de semis de basilic — 10, 15, même 20 plants partageant un tout petit pot —, mais c'était une très mauvaise idée. Devant tant de concurrence, les plantes commencent assez rapidement à dépérir. À moins que votre jardinerie vous offre des pots de basilic avec un seul plant par pot (la situation

idéale), mieux vaut éviter des achats de plants de basilic... d'autant plus qu'il y a beaucoup de maladies dans les serres de production et souvent on revient à la maison avec des plantes infestées et uniquement bonnes pour le compost.

Le basilic

Si vous avez eu de la difficulté avec cette plante un peu pointilleuse dans le passé, là vous savez que faire!

4 SEMEZ EN SURFACE

Les graines de basilic ont besoin de lumière pour germer. Semez-les à l'intérieur vers le 1^{er} mai (4 semaines avant la date du dernier gel, soit vers le 1^{er} juin dans la région de Québec) à raison de 2 ou 3 graines* au centre d'un pot de 7 cm rempli de terreau pour semis humide. Pressez les graines dans le terreau sans les couvrir, car il leur faut de la lumière pour germer.

*On sème toujours plus de graines que strictement nécessaires, car la germination n'est jamais 100 %.

5 UNE BONNE CHALEUR POUR LA GERMINATION

Maintenez une température de 21°C pendant la germination, de préférence au moyen d'un tapis chauffant. Placez le pot dans un endroit bien éclairé, mais pas encore au soleil. Couvrez les pots avec un dôme de plastique transparent pour maintenir une forte humidité. Quand les semis germent, ce qui prendra 5 à 10 jours, enlevez le dôme et placez les pots devenant une fenêtre ensoleillée.

6 ÉCLAIRCISSEZ POUR NE LAISSER QU'UN PLANT PAR POT

Coupez les semis les plus faibles à la base avec des ciseaux.

7 ARROSEZ AU BESOIN

Le basilic tolère mal la sécheresse. Arrosez donc à l'eau tiède dès que le terreau commence à s'assécher.

8 BIEN ACCLIMATER LES PLANTS

Vers la date du dernier gel,



commencez à acclimater les semis aux conditions de plein air sur 7 à 10 jours, leur offrant 2 ou 3 jours d'ombre, 2 ou 3 jours de mi-ombre et 2 ou 3 jours de soleil. Rentez-les la nuit s'il fait frais.

9 REPIQUEZ EN PLEIN AIR

Quand la température nocturne extérieure se tient au-dessus de 12°C, soit normalement une semaine ou deux après le dernier gel, repiquez les jeunes plants au jardin dans un emplacement chaud et ensoleillé, au sol bien drainé et assez riche, espaçant les plants de 30 cm. On peut les cultiver en pleine terre, mais le basilic réussit souvent mieux en pot, car il y fait plus chaud!

10 ASSUREZ UN BON ENTRETIEN AU JARDIN

Arrosez au besoin, humidifiant le sol sans mouiller les feuilles. Et ajoutez de l'engrais d'après le

dosage indiqué sur l'emballage. Pincez la tête de la plante quand elle atteint environ 15 cm afin de stimuler une meilleure ramification et donc une meilleure récolte.

11 DEUX FAÇONS DE RÉCOLTER

a Vous pouvez récolter des feuilles fraîches de basilic peu à peu, selon vos besoins. À cette fin, prélevez uniquement l'extrémité des tiges, laissant la base de la plante intacte, ce qui stimulera une bonne ramification et donc une récolte future.

b Pour la conservation, par contre, attendez que des boutons floraux apparaissent (signe que le goût de la plante est à son plus intense) et coupez toute la plante. On peut conserver les feuilles dans l'huile ou en les congelant.

1 Le basilic est populaire, mais pas nécessairement facile à cultiver. — PHOTO 123RF/OMINE77

2 Semis de basilic. — PHOTO 123RF/STAS71

Comment avoir plus de fun

MARC ALLARD

CHRONIQUE

Le Soleil



NOUS, LES HUMAINS

Il y a plusieurs scènes mémorables dans la série *Pam and Tommy*, qui raconte l'histoire derrière le sextape le plus célèbre de l'histoire.

Mais celle qui m'a frappé le plus, je pense, n'a rien à voir avec la vidéo ou avec le sexe. Elle a tout à voir avec le pouvoir de l'amusement ou, comme on dit en français, du *fun*.

Dans l'épisode 2, la série revient sur les débuts de l'authentique histoire d'amour entre l'actrice Pamela Anderson, connue pour son rôle de sauveteuse dans *Baywatch* et Tommy Lee, le batteur du groupe de *hair métal* Mötley Crüe.

Après avoir flirté avec Tommy Lee un soir dans un bar de Los Angeles, Pamela refuse ses avances. Elle s'est promis de ne plus jamais tomber amoureuse d'un mauvais garçon. De toute façon, lui dit-elle, je pars à Cancún demain.

La scène en question survient le lendemain, lorsque Pamela est attablée dans un restaurant de Cancún avec une bande d'hommes beiges qui l'assaillent de questions prévisibles, du genre : « Oh, j'ai entendu dire que tu viens du Canada? [...] De quel endroit? »

Pamela essaie de rester sympathique même si, clairement, elle s'ennuie à mourir. Et là, un employé de l'hôtel l'informe qu'il y a un appel pour elle (nous sommes dans les années 90, il n'y pas de cellulaires).

C'est Tommy Lee. Il est à Cancún! Pamela prétexte de devoir s'absenter un instant et elle se sauve pour aller rejoindre Tommy, avec qui elle fera la fête le reste de la nuit — et avec qui elle se mariera et aura deux enfants.

Tommy Lee, il n'y a aucun doute après avoir vu la série, était un connard égocentrique à l'époque. Mais il avait au moins une qualité : il était amusant.

Bien sûr, il y a des gens qui ont naturellement cette qualité. On en connaît tous. On aime les inviter à souper parce qu'on sait que ce ne sera pas plate avec eux. La soirée

comprenant comment fonctionne l'amusement.

Mais avant de s'embarquer dans la mécanique du *fun*, il y a une première distinction importante à faire, selon la journaliste. Il y a deux sortes de *fun* dans la vie : le « faux fun » est le « vrai fun ».

Le « faux fun », explique-t-elle, est conçu pour déclencher la libération de certaines substances chimiques dans votre cerveau qui imitent le vrai *fun*. Il vous donne une sensation immédiate de plaisir, mais vous laisse avec un sentiment de vide, d'anxiété, d'insatisfaction et d'engourdissement.

C'est ce qui se passe quand vous visionnez une série en rafales, que vous faites défiler votre fil Instagram ou que vous avalez un trio chez McDo, par exemple.

De son côté, le vrai *fun*, soutient Catherine Price, se pointe lorsque trois ingrédients sont réunis : jouer, être connecté aux autres et être dans un état de flow (la sensation d'être immergé dans une activité).

Elle donne l'exemple d'un cours de groupe de guitare auquel elle s'est inscrite dans un studio. Tous les mercredis soir, Catherine Price rejoint un groupe d'adultes qui apprennent la guitare et jouent de la musique ensemble, tout en buvant une p'tite bière.

Le faux « fun » vous donne une sensation immédiate de plaisir, mais vous laisse avec un sentiment de vide.

Sa description du cours vaut la peine d'être citée en entier. « Quand je suis dans le studio, écrit-elle, je me sens engagée et énergisée d'une manière qui ne se produit pas normalement durant les jours de travail. Le temps semble passer très vite; chaque semaine je regarde l'horloge et je ne peux pas croire que 90 minutes ont passé. C'est une heure

et demie où je suis totalement libérée de mes responsabilités, avec personne d'autre dont je dois m'occuper que moi-même. En tant qu'adulte consciencieuse qui suit les règles, cette libération me fait me sentir presque rebelle. »

Bien sûr, il y a une foule d'autres activités qui peuvent être source d'amusement et qui sont peut-être mieux ajustées pour vous. Il suffit de chercher les trois ingrédients pour les trouver. Jouer à quelque chose. Partager avec d'autres. Ne pas avoir la tête ailleurs.

Vous n'êtes pas obligé de devenir un « animal de party » comme Tommy Lee. Vous pouvez juste jouer à un jeu de société avec des amis, vous inscrire dans une chorale ou installer un filet de ping-pong sur votre table de cuisine et lancer un match enflammé.

Comme ambiance sonore, je vous suggère de faire jouer *Dr. Feelgood*, de Mötley Crüe.



Dans l'épisode 2 de la série *Pam and Tommy*, notre chroniqueur a été frappé par le pouvoir de l'amusement ou, comme on dit en français, du *fun*. —PHOTO DISNEY+

le petit PMAG.

UNE SEMAINE D'ACTU

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

SPÉCIAL UKRAINE



PHOTO AFP, ANATOLI STEPANOV

POURQUOI POUTINE FAIT-IL LA GUERRE?

On t'a présenté le président de la Russie et tu te demandes peut-être encore pourquoi Vladimir Poutine veut envahir l'Ukraine? Parce qu'il faut le dire, cette idée vient principalement de lui.

Selon lui, l'Ukraine, tout comme beaucoup d'autres pays qui faisaient autrefois partie de l'Union soviétique, appartient en réalité à la Russie. Même s'il a reconnu, en 1991, que l'Ukraine était un pays indépendant, il a changé d'idée. Il cherche donc à reconstruire un empire dont il serait le chef suprême. Le problème, c'est que ces pays ont une langue et une culture bien à eux, et n'ont pas envie de devenir russes! L'Ukraine a un gouvernement et est un pays à part entière et n'a pas du tout envie

d'être gérée par M. Poutine et son gouvernement russe.

Cependant, la Russie possède une armée très puissante, et Poutine semble prêt à tout pour imposer sa vision du monde... même par la force. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il déploie ses troupes : il l'avait déjà fait pour conquérir certains territoires. C'est toutefois la première fois qu'il attaque un pays au grand complet. C'est une situation très difficile et que la plupart des gens trouvent insensée. Mais il n'est pas facile d'arrêter une armée aussi puissante, et un chef d'État aussi dangereux. Souhaitons que la paix revienne vite dans ce coin du monde. **PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**

Depuis quelques jours, tu entends son nom régulièrement. Le président russe Vladimir Poutine est celui qui dirige les opérations militaires contre l'Ukraine en ce moment. Voici un portrait qui t'aidera à comprendre un peu mieux ce personnage.

DRÔLE DE NOM?!

On te le dit tout de suite, ce n'est pas lui qui a inventé notre fameux plat québécois composé de frites, de fromage et de sauce! Il n'a même absolument rien à voir avec ça! Comme son nom s'écrit normalement en caractères russes, dans ce qu'on appelle l'alphabet cyrillique, les autres pays ont dû traduire son nom pour pouvoir l'écrire avec notre alphabet. En anglais par exemple, on écrit Putin. Et en français, on écrit Poutine.

UN PASSÉ D'ESPION!

Vladimir Poutine est né en 1952 à Saint-Petersbourg, en Russie. Très rapidement, il se passionne pour l'histoire de l'Union soviétique (ancien pays qui regroupait la Russie et d'autres pays d'Europe de l'Est). Il est aussi très intéressé par le fonctionnement du KGB, l'agence russe de renseignements secrets.

Dans les années 70, il réalise son rêve et intègre le KGB. Il y devient espion de niveau intermédiaire en Allemagne. Il connaît beaucoup de succès dans son travail et, quelques années plus tard, il sera nommé chef de l'agence russe de contre-espionnage.

Poutine grimpe ainsi les échelons du pouvoir grâce à ses compétences en matière d'espionnage et deviendra même un proche conseiller des dirigeants du pays.

IL NE VEUT PAS CÉDER SA PLACE!

Poutine accède au pouvoir pour la première fois en 1999. En principe, en Russie, le président ne peut être

en fonction que pendant 2 mandats consécutifs de 4 ans. Mais Poutine a d'autres plans et utilisera la ruse pour contourner la loi et rester à la tête du pays.

En effet, en Russie, il y a un président ET un premier ministre (c'est aussi le cas en France). Poutine alternera donc entre le poste de premier ministre et celui de président pendant des années. En tout, cela fait plus de 20 ans qu'il est au pouvoir! Autant dire que les élections qui ont lieu aux 4 ans ne servent pas à grand-chose... Surtout que M. Poutine ne tolère pas les gens qui le contestent.

Durant le règne de Vladimir Poutine, plusieurs ont tenté de le déloger du pouvoir ou l'ont ouvertement critiqué. Et un grand nombre de ses

opposants ont été assassinés, généralement avec du poison. C'est le cas d'Alexei Navalny dont nous t'avons déjà parlé et qui a survécu à un empoisonnement et maintenant détenu en Russie, parce qu'il conteste M. Poutine.

Il est donc très dangereux pour quiconque de critiquer le pouvoir en Russie. Les gens ont peur de ce qui pourrait leur arriver s'ils parlent contre Poutine. On appelle ça : l'absence de liberté d'expression ou la répression.

Tu connais maintenant mieux Vladimir Poutine! Ce n'est pas le personnage le plus attachant, mais il est important de comprendre qui il est. La guerre est très loin de nous et même si les gens en parlent beaucoup, tu es bien en sécurité en ce moment. **PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PORTRAIT DE VLADIMIR POUTINE

RUSSIE

UKRAINE

Mer d'Azov

Crimée

Mer Noire



2

PHOTO ARCHIVES REUTERS, VLADIMIR REPIK



1



3

PHOTO AFP, ARIS MESSINIS



PORTRAIT DE VOLODYMYR ZELENSKY

Il y a un nom qui revient toujours depuis le début de la guerre en Ukraine, c'est celui du président ukrainien, Volodymyr Zelensky. Pour te permettre de mieux le connaître, voici un portrait de celui qui a un parcours peu banal!

DEPUIS LONGTEMPS SOUS LES PROJECTEURS

Avant de devenir président, M. Zelensky était acteur! Il a même fait la voix ukrainienne de l'ours Paddington dans le film du même nom! Ce qui est particulier, c'est qu'il a joué le personnage principal dans une série où il incarne... le président de l'Ukraine! Il était donc peut-être, dans un sens, prédestiné à son important rôle de chef d'État? Mais rien ne laissait

présager que le comédien (aussi vainqueur de la version ukrainienne de la compétition télévisée *Danser avec les stars*) allait devoir gérer d'aussi lourdes responsabilités.

Zelensky a étudié en droit (tout comme Vladimir Poutine) avant de se lancer en comédie. En plus d'être acteur, il a aussi été humoriste, réalisateur, producteur, et scénariste. En 2019, la fonction de président d'un pays s'est ajoutée à la longue liste de métiers qu'il a exercés.

UN PRÉSIDENT QUI SE DÉMARQUE

Il a été élu en se présentant pour le parti Serviteur du peuple, qui partage son nom avec la série

dans laquelle il a joué le président! Zelensky, dont la candidature n'était initialement pas prise au sérieux par ses adversaires, a été élu avec 73,2 % des voix (un pourcentage historique!) contre le président sortant durant le vote final des élections. Il est alors devenu le plus jeune président de l'Ukraine, à l'âge de 41 ans.

Mais ce ne sont pas les seuls records qu'il bat! En octobre 2019, Zelensky tient la conférence de presse la plus longue de l'histoire. Elle a duré plus de 12 heures!

SON RÔLE DANS LA GUERRE AVEC LA RUSSIE

Partout dans le monde, on souligne son sang-froid et son courage durant cette crise. Le matin de l'invasion par la Russie, il a prononcé un discours en ukrainien, aux citoyens et aux citoyennes de son pays, mais aussi en Russe, pour demander au peuple de Russie de rejeter les attaques de Poutine. Ce discours s'est fait remarquer, tout comme ses nombreux appels à la solidarité auprès de son pays. M. Zelensky aurait pu quitter l'Ukraine pour se mettre à l'abri de la guerre. Les États-Unis lui ont d'ailleurs offert de le transporter en lieu sûr. Sa réponse passera sans doute à l'histoire : «Je n'ai pas besoin d'un taxi, j'ai besoin de munitions!» Il a pris la décision de rester dans son pays et de se battre aux côtés de son peuple, au péril de sa propre vie.

On souhaite au président Zelensky de continuer à faire preuve d'un tel courage jusqu'à la fin de cette guerre! **PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**

CONNAIS-TU L'UKRAINE?

Voici un petit tour d'horizon du pays pour que tu comprennes mieux sa culture, sa géographie et ses habitants.

Un pays assez jeune

L'Ukraine est le plus grand pays d'Europe (si on enlève la Russie, qui est divisée entre l'Europe et l'Asie). C'est aussi un des plus jeunes, car il n'est devenu indépendant qu'en 1991. Avant, il faisait partie de l'URSS : l'empire communiste russe qui s'étendait sur plusieurs pays d'Europe et d'Asie. C'est pourquoi, même si la langue la plus parlée est l'ukrainien, plusieurs Ukrainiens parlent le russe. Surtout dans les régions les plus proches de la Russie.

Le métro pour se protéger des bombes! 1

La deuxième station de métro la plus profonde au monde se trouve à Kiev, la capitale de l'Ukraine. La station Arsenalna descend jusqu'à 105,5 mètres de profondeur sous le sol. En comparaison, la station la plus profonde de Montréal se trouve à 29 mètres en dessous du sol. La station Arsenalna a été construite pour servir d'abris dans le cas où la ville serait bombardée. En ce moment même, il y a donc beaucoup de résidents de Kiev qui s'installent dans cette station de métro et dans d'autres aussi pour se protéger des attaques russes.

Les ressources naturelles

Sur le drapeau ukrainien, il y a deux lignes horizontales : une bleue (en haut) et une jaune (en bas). Les couleurs représentent le ciel bleu et les champs de blé. En fait, c'est le pays européen avec la plus grande superficie de terres agricoles pouvant être cultivées. Il y a de grands champs de tournesols en Ukraine, et beaucoup de blé, de maïs, de patates, et de betteraves qui y poussent. D'ailleurs, un des plats ukrainiens le plus connus est le bortsch, une sorte de potage aux betteraves.

L'Ukraine est aussi connue pour ses ressources naturelles. Elle a plusieurs mines de minéraux, comme le fer, la houille et le manganèse, qui permettent de faire de l'acier. Ils ont aussi la plus grande réserve d'uranium en Europe. L'uranium sert à créer de l'énergie nucléaire.

Une tristement célèbre centrale nucléaire... 2

Le pays est d'ailleurs tristement reconnu pour la plus grande catastrophe nucléaire de l'histoire : Tchernobyl. Il y a eu une explosion dans la centrale d'énergie nucléaire en 1986. La radioactivité est très dangereuse pour l'environnement et la santé, alors 200 000 personnes ont été évacuées des environs et cet endroit est maintenant inhabité.

La culture ukrainienne est riche en couleurs

Le peuple ukrainien est encore très près de son folklore, que ce soit à travers la musique, les habits, la littérature ou la danse. Voici quelques éléments intéressants!

L'habit traditionnel ukrainien, la vyshyvanka, peut être reconnu par ses broderies colorées 3. Autant les hommes que les femmes portent, encore aujourd'hui, ces amples chandails blancs aux motifs traditionnels. Traditionnellement, les motifs sont brodés aux endroits où on croyait que les esprits pouvaient entrer dans le corps, comme le cou, les poignets et les épaules. Les femmes vont parfois porter de magnifiques couronnes de fleurs lors de certaines célébrations.

Une autre particularité de leur culture est la tradition de colorer des œufs à Pâques. Ces œufs s'appellent des pysanky et sont colorés à l'aide de cire d'abeille. Les motifs et les couleurs sont choisis avec soin, car ils ont chacun des significations importantes et différentes.

L'Ukraine est un beau pays qui possède beaucoup de richesses. Et en ce moment, on peut voir que le courage est aussi une de ses richesses! **PAR LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE**



C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT?

DU PLAISIR POUR LA RELÂCHE

Pour t'aider à lâcher ton fou et à te garder joyeusement occupé pendant la semaine de relâche, on t'a préparé une liste de suggestions d'activités amusantes. Tu y trouveras sûrement quelque chose pour passer du bon temps en vacances!

FRANCIS HIGGINS

120 000 JEUX SOUS LES MERS

L'Aquarium du Québec te plonge dans une foule d'activités, dont la nouvelle expérience immersive de projection d'images *ImMERsion*. Tu y seras entouré d'animaux marins «qui peuplent le fleuve Saint-Laurent, les Grands Lacs, l'océan Atlantique Nord et les profondeurs des abysses», promet-on. Aussi au programme : ateliers de fabrication de mammifères aquatiques à partir de matériaux recyclés, jeux gonflables, repas de cabane à sucre, maquillage, etc. Sans oublier que tu pourras aussi visiter l'aquarium et rencontrer ses habitants! Info : sepaq.com/aquarium

2 ALORS, ÇA MORD?

Si t'as envie d'essayer la pêche sur glace, le Village Nordik du Port de Québec t'accueillera sur les eaux gelées du bassin Louise. À travers un petit trou dans la glace, tu pourras attraper du poisson, assis bien au chaud dans une petite cabane de bois. En plus, il y aura des tournois de pêche, des sentiers de marche et de raquettes, des jeux géants, de la musique, etc. Info : villagenordik.com

ALORS, ÇA GLISSE?

Si t'as plutôt le goût de faire de la glissade, on a trois endroits près de Québec à te suggérer pour descendre des pentes à vive allure! D'abord, il y a le Village Vacances Valcartier, qui compte 35 pistes enneigées. Ensuite, les glissades de la terrasse Dufferin, à côté du Château Frontenac, qui

proposent de descendre en traîne sauvage une rampe centenaire à 70 kilomètres à l'heure. Puis, le Centre de glisse Myrand à Sainte-Foy, au cœur de la ville, avec son dénivelé (ce qui signifie la différence d'altitude entre le haut et le bas de la piste) le plus important de la région. Enfin, le nouveau Centre récréotouristique des Hautes Terres à Sainte-Brigitte-de-Laval offre de la glissade sur tube (des chambres à air en forme de beigne) avec remontée au milieu des montagnes. Info : valcartier.com, crdht.com et quebec-cite.com

et l'ours que tu croiseras dans la salle sont-ils vivants? Comment cette main sort-elle du mur? À découvrir. De courtes visites guidées seront offertes pour les familles, ainsi que des tours de magie, des ateliers de création, des parcours ludiques, etc. Info : mnbaq.org

3 DES MONSTRES MARINS SUR TERRE

Pour nourrir ta fascination pour les étranges créatures de l'océan, la Maison Hamel-Bruneau, à Québec, présentera l'exposition gratuite *Fantastiques monstres marins*. Tu pourras y examiner des photos et gravures anciennes montrant serpents de mer, sirènes, calmars géants, baleines et requins, question de séparer la légende de la réalité scientifique. Sur place, il y aura des endroits pour prendre des photos ainsi que des sculptures de monstres en neige. Info : maisonsdupatri-moine.com

4 LES DÉBROUILLARDS ENQUÊTENT

La météo ne te permet pas de sortir t'amuser dehors? Essaie alors de jouer les détectives sur Internet avec le jeu d'enquête gratuit des



PHOTO JULIE AUDET



IMAGE
LES DÉBROUILLARDS

Débrouillards. Dans ce défi familial en ligne, tu pourras remonter le temps (virtuellement, bien sûr) pour résoudre des énigmes d'observation et de déduction. Le but : amasser des objets historiques destinés à un musée en l'honneur du magazine scientifique *Les Débrouillards*. Quatre scénarios sont disponibles pour ce jeu d'équipe qui exige de fouiller dans les moteurs de recherche du Web, dans Wikipédia, dans les réseaux sociaux et de scanner des codes secrets. Info : lesdebrouillards.com/40ans/#jeu_denquete

5 DES MILLIONS DE BLOCS LEGO

Les bricoleurs de blocs LEGO auront de quoi s'amuser, deux fois plutôt qu'une. Au centre commercial Les Galeries de la Capitale, l'exposition *Le pouvoir secret des animaux* dévoilera 38 sculptures d'animaux (ours polaires, caméléons, grenouilles, etc.) faits de deux millions de briques



1



3

DE LA MAGIE AU MUSÉE

Le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) présente la nouvelle exposition *Les illusions sont réelles*. On promet plusieurs curiosités et intrigues : le bonhomme de neige



PHOTO MIKAEL DORVAL - MD MEDIA



PHOTO 123RF/MARIDAY

colorées. Au centre commercial Laurier Québec, ce sont 2000 répliques miniatures de grandes villes, d'édifices et de monuments célèbres qui t'attendent à l'exposition permanente Ludovica Miniland. Info : expoanimal.tandem.mu et ludovicaminiland.com

6 PÉDALE SUR LA NEIGE

Tu connais les *fat bikes*, ces vélos aux pneus surdimensionnés qui leur donnent un air rigolo? Tu pourras en faire en plein hiver dans les rues enneigées de Québec! Il suffira de louer ces bicyclettes auprès de l'entreprise Tuque & bicycle expériences, qui organise aussi des tours guidés en famille ou entre amis. Agréable en attendant de sortir ton vélo cet été! Info : quebecfatbike.com

UN TOUR AUX PARCS

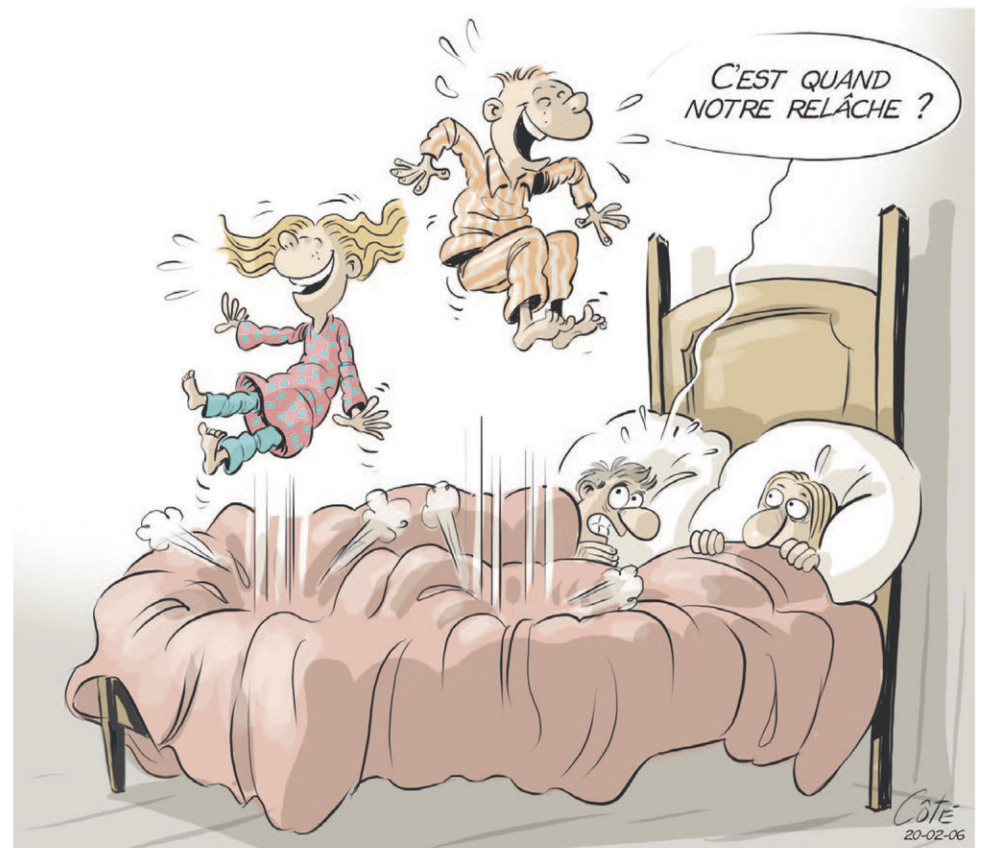
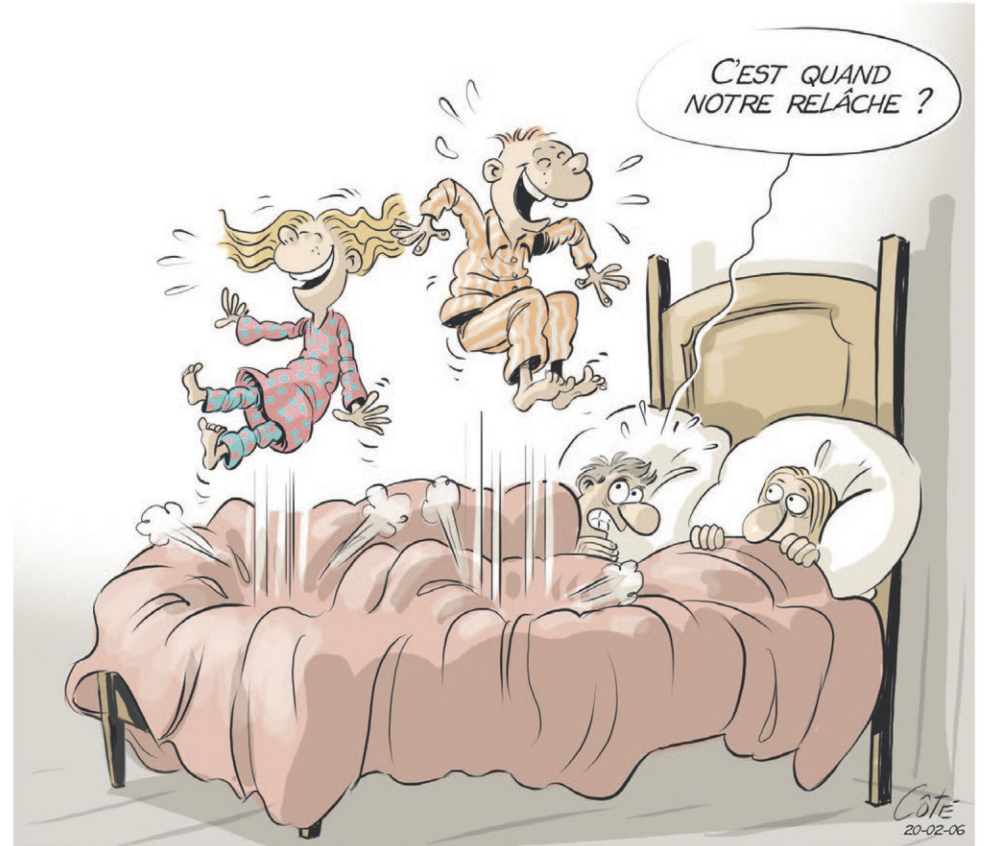
Pour finir, deux activités classiques lors des semaines de relâche : le parc aquatique intérieur Bora Parc (avec ses 14 glissades d'eau, sa piscine à vagues, sa rivière d'aventure) et le Méga Parc des Galeries de la Capitale (avec ses 18 manèges et attractions, dont des montagnes russes). Info : valcartier.com et mega-parc.com



PHOTO TANDEM

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 Une patte du lit
- 2 Le gros orteil de la fillette
- 3 Les boutons du pyjama du garçon
- 4 Les montants de la tête de lit
- 5 Une dent du garçon
- 6 Les poils sur le bas de pyjama de la fillette
- 7 La hauteur du saut du garçon

Prenez une pause avec nous.

Pour chaque achat de café,
un montant sera versé à
la coopérative *La Tribune*.
Merci de contribuer à
maintenir l'information
locale!



Essayez-le!

Café La Tribune

Mélange classique, corsé et
équilibré aux arômes de noix
grillées et de chocolat noir.

100% ARABICA
454 g et 2,27 kg

En vente chez :

CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR, IGA,
MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.

En ligne à :

cafehubertsaintjean.ca